

6F
LE MAGAZINE DE L'HOMME MODERNE
lui
SPECIAL TELEVISION: ROMY SCHNEIDER,
CATHY ROSIER, LES SŒURS KESSLER, JANE BIRKIN,
SYDNE ROME, MARIE-CHRISTINE BARRAULT

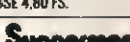
lui

LUI est une publication Filipacchi éditée par Presse-Office, Société Anonyme au capital de 750 000 F. 775668536 B RC Paris. Rédaction : 85, Champs-Elysées, 75008 Paris. Administration, Service de Ventes, Abonnements : 63, Champs-Elysées, 75008 Paris. Téléphone : 256.72.72. Correspondance : Boîte postale 67-08 75380 Paris-Cedex 08. Télex : UEM 290294 F. Adresse télégraphique : JAZZMAG Paris. Publicité : REGISCOPE, Tour Maine-Montparnasse, 33 avenue du Maine 75755 Paris-Cédex 15. Téléphone : 538.24.22. Dépôt légal : 1er trimestre 1976. Distribution : N.M.P.P. Composition : Bussière A.G. Imprimeries : Didier (77440 Lizy-sur-Ourcq) et la Néogravure (91100 Corbeil-Essonnes). Abonnement (12 numéros) : France 80 F, Etranger 75 F, règlement à l'ordre de Presse Office, Lui, par chèque bancaire, mandat-lettre ou chèque postal (3 volets). CCP 20.602.77 Paris.

Lui, published monthly, subscription 18,00 $ year. In U.s.a. U.s. Subscription Center : 835 Louisa St. Lansing, Mich 48910. Application to mail at second class postage rate is pending at East Lansing. Michigan and at additional offices.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

MENSUEL/N° 145/FEVRIER 1976/6 F/ALLEMAGNE 5 DM/BELGIQUE 60 FB/CANADA $ 1,25/GRANDE-BRETAGNE 90 PENCE/HOLLANDE 4,75 FL/ITALIE 1 200 L/SUEDE 9,45 CS/SUISSE 4,80 FS.



Suppormen



lui

Directeur de la rédaction
JEAN DEMACHY
Directeur de la photographie
FRANCIS GIACOBETTI
Directeur des rubriques
FRANCIS OUMOULIN
Rédacteur en chef adjoint
JEAN-PIERRE BINCHET

REDACTION
ESTHER BURKHARD, ELISABETH CHANDET, ASSIA DRIDI, GISELE FRANCHOMME.
SERVICE ABTISTIQUE
ANNE-MARIE CASSE
assistée de PATRICK HAZERA

COLLABORATEURS
PHILIPPE ALFONSI, FRANÇOISE MAILLET-AUBOYNEAU, ANDRE BERCOFF, JEAN-FRANÇOIS FOGEL, ALAIN GERBEB, ANDRE HALIMI, JEAN-LOUIS IBJE, RENAUD DE LABDRDERIE, PATRICK PESNOT, ALAIN RIOU, JEAN-MICHEL ROYER, LOUIS VALENTIN.
PHOTOGRAPHES
JAMES BAES, ANDRE BERC, FRANK CITTY, JOHN KELLY, SACHA.
ILLUSTRATEURS
ALAIN ASLAN, JEAN-CLAUDE CASTELLI, CORENTIN, PATRICK COURATIN, JEAN LAGARRIGUE, MICHEL LECONTE, LERMITE, ALAIN LESAUX, NICOLLET, H. CUADRADO, ROLAND SABATIER, GARRIEL PASCALINI.
OESSINATEURS HUMORISTIQUES
ROLAND SABATIER *(chef de rubrique)*, BLACHON, GUERRIER, HOVIV, LASSALVY, LAUZIER, P. MALLET, PICHON, SINE, TETSU, TREZ.

Et avec la participation de JEAN-LOUIS GINIBRE et de l'équipe de Oui.

publications filipacchi
COMITE DE DIRECTION
DANIEL FILIPACCHI, JEAN HOHMAN, REGIS PAGNIEZ, PHILIPPE SECHET, FRANK TENOT, ROGER THEROND.
SERVICES GENERAUX
ALAIN PLOUVIER, GERALD DE ROQUEMAUREL, *administrateurs assistés de* CLAUDE OSCHNER, *chef des services comptables*, MICHELE DEROCHE, *coordination des achats*, CLAUDE ACAEL, *assistante de direction*, FRANÇOISE JARRY, *secrétariat général*, NATHALIE CHAUMET, *chef du personnel*, DIDIER DERVILLE, *relations extérieures*, CHARLES NIVIERE, *archives-photos*, HELGA DAUKSCH, *fabrication et* PASCAL REMY, *planning*.
SERVICES COMMERCIAUX
AMAND RASCOL, *directeur commercial, assisté de* GILBERT ELIEZ, *abonnements et* GUIDO FRASCA, *stocks*. MARIE-FRANCE LOMANSKI, *promotion et* YVES CHANEL, *promotion radio*.
PUBLICITE : REGISCOPE
PATRICK ROUSSELLE, *directeur*, GERARU LEFEVRE, PATRICK LIFSHITZ, *chefs de publicité des supports Régiscope*, JOCELYNE SMADJA, *merchandising*; JACQUELINE ILLAT, *fabrication assistée de* YVETTE HUART *et de* JACQUELINE PREVOST.
SUPPORMEN

JUSQU'AU BOUT AVEC ROGER CHINAUD

Il est le président du groupe parlementaire des Républicains indépendants à l'Assemblée. « C'est un homme d'appareil et de coulisses » soutient l'U.d.r. qui se souvient de quelques expressions cruelles de l'ancien secrétaire général des R.i. « L'animal politique par excellence » assurent ses amis, avec une pointe de jalousie. Et ses électeurs du XVIIIe arrondissement : « Un brave type ». Quarante et un ans aux dernières vendanges, Roger Chinaud n'a fait ni Sciences Po, ni Polytechnique, ni l'Ena... mais une carrière à la fois rapide et obscure, depuis cette année 1957 où il exerce ses talents aux Jeunesses européennes fédéralistes. Puis on le retrouve secrétaire parlementaire, un moment délégué général du Mouvement national des élus locaux (l'opposition des deux qualificatifs n'est pas sans sel). Depuis trois ans, député de Pigalle, circonscription assez « rouge » pour Paris. Puis secrétaire général des R.i., à la suite de Michel Poniatowski, mais bientôt écarté de ses fonctions, il devient enfin président du groupe parlementaire des R.i. à l'Assemblée nationale. Il n'est pas facile de cerner ce jeune loup politicien, partagé entre un libéralisme « avancé » et les pesanteurs de la raison d'Etat. Pour ne prendre qu'un exemple, rappelons que Roger Chinaud est l'auteur de la réforme de l'O.r.t.f. mais aussi le porte-parole de la privatisation de la troisième chaîne! Dans sa tombe, le général Ferrier doit se tourner et se retourner : Roger Chinaud a également pris possession, voilà deux ans, de l'appartement qu'habitait le créateur de la T.s.f... Depuis le jour où Valéry Giscard d'Estaing lui a écrit : « Votre talent s'affirme, votre fidélité ne se dément pas », Roger Chinaud a perdu quelques cheveux (dans les longues sessions nocturnes du Palais Bourbon) et gagné quelques centimètres de tour de taille (dans les choucroutes de la brasserie Lipp). Il va jusqu'au bout avec Lui.

ENTRETIEN AVEC L'HOMME QUI A FAIT ÉCLATER L'O.R.T.F.

Lui Quand on a la possibilité de regarder au fond des yeux le président du groupe parlementaire Républicain indépendant, on est d'abord tenté de lui demander : êtes-vous un homme tolérant?

Roger Chinaud Si être tolérant c'est d'abord respecter la liberté de pensée des autres, je crois l'être, scrupuleusement.

Lui La véhémence est l'un des traits de votre personnalité. Elle vous conduit à faire prévaloir vos points de vue sur ceux de vos propres amis politiques. Vous réservez votre tolérance à vos adversaires?

Chinaud La véhémence... ? Non. La volonté... Oui. Une certaine opiniâtreté vivante... aussi. Le premier article de la charte des députés R.i. précise que ceux-ci conservent leur propre liberté de vote. C'est un principe fondamental. Je le respecte, ce qui n'exclut pas que je m'emploie à convaincre mes collègues de la justesse de certaines analyses quand je les crois fondées. Mais il faudrait poser cette question aux soixante neuf autres parlementaires de notre formation. Cela étant, je ne crois pas exercer une influence despotique, elle serait d'ailleurs mal venue de la part d'un parlementaire qui n'a guère que deux ans d'expérience à l'Assemblée. Et vous pensez bien qu'elle ne serait pas acceptée.

Lui Vous êtes monté en première ligne à l'occasion des débats où M. Giscard d'Estaing engageait sa volonté de réforme, malgré les réticences, voire même l'opposition de





Les responsables politiques ne passent pas leur temps à préparer les élections, même si cela les préoccupe...

(Suite de la page 7.) débat national. Deuxième remarque : dès lors qu'on accepte des responsabilités gouvernementales, il me paraît naturel de les exercer dans le respect de l'autorité qui vous les a confiées. M. Servan-Schreiber a oublié en treize jours l'article 15 de la Constitution qui fait du chef de l'Etat le chef des Armées. Le métier de journaliste peut être passionnant en ce qu'il permet de faire avancer les idées — il en a beaucoup — mais la responsabilité politique quotidienne exige une dimension supplémentaire. Cette dimension est celle de la mesure d'abord, celle du possible et du réel ensuite et du respect, enfin de la solidarité de l'ensemble gouvernemental; vis-à-vis de l'opinion intérieure, comme devant les gouvernements étrangers qui nous observent, il faut l'assumer.

Lui Quant à la régionalisation, ou aux récentes restrictions du «pouvoir régional», Servan-Schreiber n'est pas le seul à avoir été désagréablement surpris. Y a-t-il eu concertation entre l'Elysée et les différents élus de l'actuelle majorité ?

Chinaud Oui, il ne me paraît pas douteux qu'il y ait eu consultation. Pour ma part, siégeant à une conférence hebdomadaire avec le Premier ministre, j'ai eu l'occasion comme mes collègues présidents de groupes de la majorité, d'en parler avec lui. Quand le Président me reçoit, c'est un sujet qu'il évoque fréquemment, et je ne suis pas son seul interlocuteur, vous vous en doutez. Quant à Michel Poniatowski, c'est avant son propre choix que nous en avons parlé. Finalement ces décisions ont consisté d'abord à refuser de se laisser enfermer dans des excitations régionalistes excessives, ensuite à faire appliquer complètement la loi de 1972.

Lui Successeur de Clémenceau dans le XVIII[e] arrondissement, vous êtes jacobin ?

Chinaud Absolument pas. Depuis l'âge de dix-neuf ans j'ai fait le choix fédéraliste et européen. Mon premier job fut au sein d'un comité régional d'expansion économique il y a plus de vingt ans. Mais la disparité dont témoignent entre elles certaines régions — du moins celles qui existent, qui ont une âme — interdit de les doter d'une assemblée élue qui aurait pour seul résultat d'en figer les contours souvent mauvais, et pour longtemps ! D'autre part nous ne sommes pas assez riches pour nous payer un quatrième échelon administratif dont la centralisation serait peut-être pire que celle de Paris.

Lui Venons-en aux élections municipales. Pensez-vous que dans un an, les quatre formations de la majorité nouvelle présenteront des listes communes, ou concluront un accord national sur des candidatures, ou encore qu'elles se présenteront en ordre dispersé, s'affrontant au besoin pour compter leurs voix.

Chinaud «Lui» veut toujours être à la pointe de l'information... ! Mais les responsables politiques ne passent pas leur temps à préparer les élections. Même si c'est dans l'ordre de nos préoccupations, tel n'est pas actuellement notre souci majeur. Cela dit, nous savons que la coalition du Programme commun sera notre adversaire, quelles que soient les divergences qui se font jour pour le moment, en son sein. Pour faire le plein des voix de la majorité, notre stratégie est de faire en sorte qu'aucun sectarisme majoritaire, aucun esprit de chapelle ou de boutique n'interdisent aux hommes politiques de bonne volonté, conscients et responsables, de venir renforcer le camp du soutien au président de la République.

Lui Les anathèmes de M. Chirac contre tout ce qui n'est pas dans la majorité ne vont pas faciliter cette ouverture.

Chinaud Pour le Président, la majorité est un ensemble composé de traditions et de courants divers. Ces courants évoluent, cela s'est vérifié dans notre histoire politique. M. Giscard d'Estaing a de- (Suite page 10.)



STARTERS

L'équipe du Petit Rapporteur dans son manque de tenue de rigueur s'est immiscée ici et là dans les équipes de Lui et de Oui. Piem, Pierre Desproges et Pierre Bonte prennent l'entière responsabilité de leurs insinuations...

Des Thaï troublantes

La police da Francfort a sauvé du trottoir une Thaïlandeise de vingt-et-un ans qu'un réseau de proxénètes avait achetéa pour cinq mille marks à une bande de marchands de chair fraicha. «Ce n'est que la partie émergée da l'iceberg», a commanté le super-flic en chef. Réflexion d'una rare muflerie quend on sait que le pauvre enfant pése au bas mot ses deux cent-vingt livres.

Tiens, voilà du Bouddha

Tant qu'elles crépitèrent, les mitrailleuses du Kunmintang, celles du Viêt-minh, ou du F.l.n., les télex de Lucien Bodard leur firent écho. Mais Diên Biên Phu est tombée; la plaine des Jarres, les gorges de Palestro reverdissent malgré le napalm, et même les Américains ont mis les pouces pour retourner jouer au base-ball. Alors Bodard a dételé. Seule à la dimension de son talent, à la mesure de sa démesure, la Chine assiège son imagination. C'est une aventure rétro mais étonnamment vivante et actuelle dans laquelle nous entraîne «Le Fils du Consul» (Grasset, 45 francs) Bodard se raconte dans les palanquins du rêve et de l'histoire. Il raconte l'opium et le crime, la luxure raffinée des seigneurs de la guerre, les «petites fleurs», les sociétés secrètes et l'inaltérable politesse qui régit les rapports doux-amers tissés par la rorture entre bourreau et victime. Sur cet Empire Céleste, Lucien Bodard laisse filtrer de ses paupières de saurien antédiluvien un regard impavide. Et ce livre est un véritable mausolée sous lequel gisent pêle-mêle Mao Tsé-Toung, Sun Yat-Sen, André Malraux, Yuan Che-K'ai, Albert le consul de France, et — en personne — Lucien Bodard, son fils.

La petite pilule avait été élevée dans la crainte, à l'ancienne mode, par sa mère, madame Ogino. Le jour où elle découcha, ce fut avec un préservatif. Piem.




Il déplia la grande photographia an coulaur qui était à l'intérieur de la ravue, il la détache, l'accrocha au mur de son bureeu et la courbe graphique de sas petites effairas remonta. Piem.

Un drôle de coco

Fernand Legros, vous connaissez? Roger Peyrefitte a décidé de vous le présenter dans «Tableaux de chasse» (Albin-Michel). Il raconte la vie de cet ancien élève des Jésuites, Casanova du monde des milliards...

Feux à volonté

Le point sur les armes de poing: pistolets, pistolets-mitrailleurs, carabines, fusils de chasse, fusils d'assaut... sept cents photographies, cent vingt fiches techniques d'engins modernes. La tôle emboutie et soudée a remplacé l'acier forgé et usiné, le bois s'est effacé devant le plastique : ainsi va la vie pour ces engins de mort. Si les armes vous passionnent, si leur histoire excite votre imagination, ne manquez pas «Les armes à feu modernes» par Yves Cadiou (auteur du Guide des collectionneurs d'armes de poing, auteur de M. Winchester) et Alphonse Richard. Editions Denoël. 115 francs. (Suite p. 16.)

La première fois qu'il vit une femme nue, un mauvais plaisant lui fit croire qu'il s'agissait d'un homme qui avait mal tourné. Il le crut, devint pédéraste et eut beaucoup d'enfants. Piem.

« A chaque fois qu'un leader de la majorité parlera, faudra-t-il entendre les litanies des oppositions?... »

(Suite de la page 8.) mandé à la majorité de tenir compte de l'évolution de ces courants.

Lui Les R.i. sont encore minoritaires, dans cet ensemble de «courants». Est-ce la raison pour laquelle ils ont intérêt à les voir se multiplier ?

Chinaud Etes-vous sûr que nous soyons minoritaires dans l'opinion ? Je ne le crois pas. Nous sommes pour une démocratie où chacun ait sa place, sans autre exclusive que celle du totalitarisme. La vie politique de notre pays a trop longtemps souffert d'un certain monolithisme partisan. Ce n'est pas bon pour la France. Nous le savons depuis longtemps. Nous ne l'oublierons pas.

Lui C'est dans les municipalités que s'enracinent les formations politiques; les élections municipales sont la base de la vie politique en France, et comme c'est encore votre point faible, elles seront le test de l'avenir promis ou non à votre mouvement. Etes-vous prêt à immoler cet avenir sur l'autel municipal, ou à affronter au besoin vos amis politiques pour conquérir des communes et des villes... ?

Chinaud C'est le jeu démocratique, à la limite. Nous verrons cela le moment venu. Les R.i. savent qu'il y a une poussée électorale dont ils peuvent bénéficier; c'est à eux de l'organiser. Mais je ne suis pas d'accord lorsque vous dites que nous sommes mal représentés dans les conseils municipaux. Pour les élections de 1965 M. Frey avait imaginé une nouvelle loi électorale assez coercitive qui n'a pas eu pour ses amis de l'U.n.r. les effets escomptés. Cela parce que les gaullistes ont alors eu tendance à oublier que la mairie est la maison commune, la maison de tous les citoyens, et qu'il faut donc présenter des listes élargies où des tendances, des traditions, des activités diverses sont offertes aux suffrages. A vouloir trop politiser les listes, on prend un mauvais risque. Nous n'ambitionnons que d'être le facteur d'animation et d'équilibre de telles listes.

Lui Pour ce faire, irez-vous jusqu'à modifier la loi électorale et le mode de scrutin comme vous le faites déjà dans le découpage des arrondissements dans la région parisienne ?

Chinaud Le Président a demandé aux hommes compétents de réfléchir à d'éventuelles modifications. Je ne crois pas dévoiler un secret en disant que cette réflexion est instruite ès-qualité par Michel Poniatowski. D'ici quelques semaines le fruit de ces travaux sera soumis au Président. Mais il y a plusieurs fruits...

Lui Et de nouvelles circonscriptions! Le candidat Giscard avait promis à ses alliés centristes de revenir aux anciens modes de scrutin...

Chinaud Je vous ferai observer qu'il a simplement évoqué cette perspective avant le premier tour de l'élection présidentielle. A mon sens, la loi actuelle offre l'avantage de proposer clairement une équipe homogène et un chef de file connu par avance. Mais nous nous sommes préoccupés du problème posé par la représentation des minorités, dans différentes instances, dans différents débats. Les tentatives et les efforts développés dans cette voie par le président de la République n'ont pas encore rencontré l'adhésion de certains leaders de l'opposition, sans doute parce que le sectarisme a trop longtemps figé les positions. Mais rien n'interdit de persévérer, c'est le bon sens qui nous guide, et la certitude de défendre une cause juste. C'est donc dans le sens d'une participation de tous, minoritaires y compris, à la gestion des municipalités que nous orientons notre réflexion sur un éventuel changement de la loi électorale.

Lui L'opposition réclame à juste titre le droit de réponse à la télévision, or vous avez un temps soutenu le principe d'un statut de l'opposition. Ce droit de réponse ne vous semble-t-il pas équitable.

Chinaud Il faut bien se comprendre. Droit de réponse à qui ? Pour qui ? A qui ? L'opposition ? En fait, il n'y en

La majorité ne met pas en péril la démocratie...

a pas une comme je vous l'ai dit. Il y en a plusieurs. Alors à chaque fois qu'un leader de la majorité parlera, faudra-t-il entendre les litanies des oppositions ? Ce serait ubuesque ! Pourquoi ? Pour répondre à des responsables politiques de la majorité. D'accord. Pour répondre aux membres du gouvernement lorsqu'ils parlent de leur activité ministérielle : non ! Il s'agit en effet du gouvernement de la France et non de celui de la majorité. Enfin, droit de réponse aux commentateurs de télévision ou de radio. Je suis partisan, que des responsables politiques entre autres aient un droit de réponse, comme il existe en principe dans la presse. Il reste à l'organiser ! Quant à l'opposition, il faudrait qu'elle fasse de temps en temps la preuve de son unité, de sa cohésion. Ce n'est d'ailleurs pas un préalable aux différents correctifs à apporter aux habitudes parlementaires pour que ses membres puissent mieux s'exprimer le cas échéant qu'actuellement. Cela dit n'exagérons pas : on entend, on lit et on voit l'opposition.

Lui Sans doute, en bonne logique : puisque vous êtes partisan d'accorder de plus grandes latitudes aux minorités, comment les refuseriez-vous à ceux qui représentent presque la moitié des Français ?

Chinaud Je ne parle pas de M. Mitterrand qui s'exprime autant qu'il veut et dont les propos trouvent partout leur juste place.

Lui On y reviendra.

Chinaud Je m'en doutais.

Lui Simple hypothèse : les électeurs envoient siéger à l'Assemblée une majorité de gauche. Que se passe-t-il ? Mitterrand constitue un gouvernement... Comment réagit le président de la République, comment réagissez-vous ?

Chinaud A cette hypothèse ? Avec humour et bonne humeur. D'abord parce qu'elle semble invraisemblable. Mais aussi, plus sérieusement : si elle se vérifiait, c'est parce que nous aurions commis des (Suite page 14.)

The English look is the Burberry look.

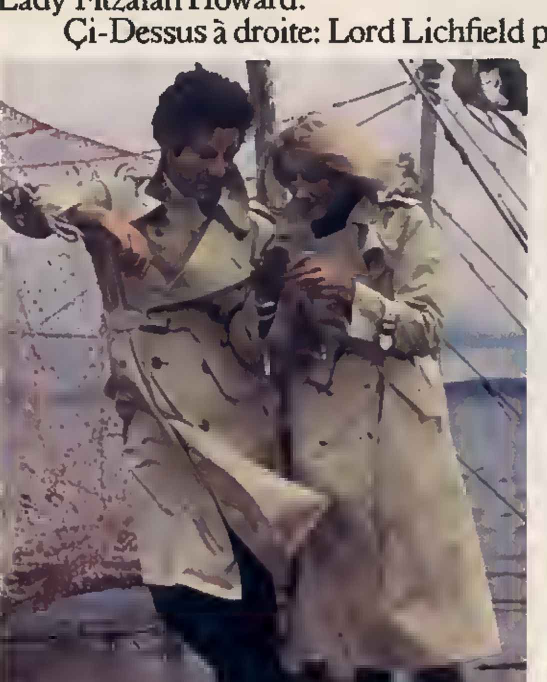




Lord Lichfield and Lady Carina Fitzalan Howard. Photography by Lord Lichfield.

Çi-Dessus à gauche: Deux blousons en gabardine de coton et jupe coordonnée pour Lady Fitzalan Howard.

Çi-Dessus à droite: Lord Lichfield porte une veste 'Ensign' en tweed écossais, un des modèles de la gamme des sports jackets tweed et cashmere.



Page en face: Lord Lichfield in the internationally famous Burberry trenchcoat.

En bas: Pour Lord Lichfield and Lady Fitzalan Howard, une nouvelle version du trench-coat classique, un imperméable en pur coton, poids plume, idéal pour les voyages.

Ces modèles ne sont que quelques exemples de notre collection disponible dans les magasins Burberry de Londres, Paris et Bruxelles, ainsi que dans les magasins les plus prestigieux du monde entier. Si vous tournez la page en face, vous trouverez une liste des dépositaires Burberry.

Pour tous renseignements, s'adresser à Burberrys Diffusion France, 1 rue Drouot, 75009 Paris. Tel: 770.31.67







Trois chaînes de télé, c'est une de trop. C'est le résultat d'une politique décidée hâtivement par les techniciens de l'O.r.t.f. d'alors...

(Suite de la page 11.) erreurs graves. Si votre hypothèse devait malgré tout devenir réalité d'élection, le président de la République, président de tous les Français, garant légitime de notre Constitution, saurait, j'en suis certain, trouver dans notre Constitution comment, dans cette situation difficile, conduire au mieux les Français.

Allez, ce n'est pas à Paris, dans la majorité qu'il y a des risques pour la démocratie, même si le joyeux leader du P.c. essaye d'en persuader vos lecteurs ! Il n'y a pas d'alternative aux dictatures marxistes, sauf à installer une dictature plus forte, cela tout le monde le sait à ce point bien que les communistes français et malheureusement aussi M. Mitterrand souhaitent nous le faire oublier !

Lui Etes-vous toujours partisan d'un statut de l'opposition ?

Chinaud Un statut de l'opposition qu'est-ce que ça veut dire : est-ce pour tenter de rejeter le président de la République dans un camp politique alors qu'il est le président de tous les Français ? Je vous rappelle que tous les candidats ont sous-titré leur programme sur cet universalisme de la fonction présidentielle. Si doter l'opposition d'un statut tend à améliorer les conditions de sa participation à la vie politique dans l'intérêt général, alors moi je veux bien, mais le veut-elle... ? Un exemple : les bureaux de nos assemblées parlementaires sont constitués à la proportionnelle des groupes et c'est équitable. Mais au lendemain de l'élection de 1973, faisant un pari sur le bon sens, nous avons confié à des collègues de l'opposition le soin de rapporter certains chapitres de la loi de Finances dans le cadre des discussions budgétaires. Nous avons sans doute commis une erreur : certains (sans compter un élu communiste de la région parisienne qui est allé jusqu'à injurier le chef de l'Etat) n'ont pu faire l'effort de rapporter objectivement les travaux des Commissions quelles que soient leurs options personnelles. Ce n'est pas convenable. L'opposition doit sortir du ghetto intellectuel où elle s'est enfermée et à l'abri duquel elle se montre systématiquement négative. L'expression du négativisme érigé en système ne présente aucun intérêt pour la Nation.

Lui Vous n'avez pas le monopole de l'objectivité et du libéralisme intellectuel.

Chinaud Sûrement pas. Je ne le revendique d'ailleurs pas. C'est pourquoi je ne suis pas membre du parti communiste, ni de l'opposition !

Lui Toute l'opposition fait-elle preuve, à vos yeux, de « négativisme » ?

Chinaud Il y a quelques exceptions. Mon vœu est que cette fraction constructive de l'opposition fasse école...

Lui Il y a un domaine, ou si vous préférez un chapitre de la loi de Finances 1976 qui, curieusement, a vu une quasi-unanimité des parlementaires se liguer contre la ou les télévisions.

Chinaud L'Assemblée a manifesté un mouvement de mauvaise humeur et d'impatience. Il s'agissait de savoir si nous autorisions ou non le gouvernement à percevoir les recettes fiscales destinées à faire fonctionner les chaînes. Le contrôle de l'affectation et de l'emploi des fonds publics, sont et dans le rôle et le devoir du Parlement. Le rapport budgétaire de mon collègue Le Tac était critique à l'égard de la gestion, il fallait en tenir compte. Certains dans la majorité comme dans l'opposition ont sauté sur l'occasion de politiser le problème en faisant le procès de l'information. C'est une autre question sur laquelle je reviendrai. J'ai signalé, avec le tempérament qui est le mien, certains clignotants, erreurs, abus et autres errements auxquels il faut remédier. Ceci étant, dix mois sont insuffisants pour apprécier cette réforme dans son ensemble.

Lui Vous êtes — pour une bonne part — le père de la réorganisation de l'Office, de son éclatement. Vous êtes un père sévère avec sa progéniture... à moins que...

Chinaud Permettez : j'ai émis certaines propositions dans mon rapport de 1973 sur la gabegie, la monstruosité de l'O.r.t.f. et quelques-unes de ces idées ont présidé à la réforme, c'est vrai ! Mais il ne faut pas retomber dans les mêmes erreurs alors que la création de ces sociétés nouvelles doit permettre une gestion plus réaliste, des contacts humains plus étroits, une créativité accrue.

Lui ...A moins que cette sévérité ne masque un nouveau pas en avant vers la privatisation de la troisième chaîne... ? Quand on veut tuer son chien on le prétend enragé.

Chinaud Vous me faites un procès d'intention.

Lui Vous n'avez pas caché que vous souhaitiez privatiser une chaîne.

Chinaud J'ai dit, il y a un certain temps, avant le vote de la loi de 1974, qu'il ne fallait pas refuser d'envisager une solution de cette nature. Mais nous n'en sommes pas là et je souhaite sincèrement que la réforme de 1974 donne satisfaction. A l'époque où j'étais le rapporteur de la Commission de contrôle de l'O.r.t.f., il y a deux ans, j'ai exprimé le point de vue de la grande majorité de cette Commission en constatant que trois chaînes d'Etat, c'était trop, et que le public comme l'Etat gagneraient à ce que l'une d'elles soit supprimée ou privatisée. L'émulation qui en serait résulté, comme la réduction des coûts de revient n'auraient pas été les moindres avantages offerts par cette solution. Une autre a été choisie, je l'ai votée. Il convient d'en faire sérieusement l'expérience.

Lui La privatisation suppose l'abolition du monopole d'Etat, régi par les lois.

Chinaud En matière de radiodiffusion, l'existence des radios privées — malgré toutes les fictions juridiques — constitue déjà une atteinte de fait portée au monopole. Cependant je spécifie bien que pour moi, l'Etat devrait rester, si la loi était un jour changée, maître de l'émission et pourrait éven-

Des J.t. commandés par Matignon? Intolérable!...

tuellement participer au capital.

Lui Par le biais de la Sofirad ?

Chinaud Ou de toute autre formule de participation. Je continue de penser que trois chaînes c'est une de trop, mais elles existent et c'est le résultat d'une politique décidée un peu hâtivement, décidée d'ailleurs et malheureusement beaucoup plus par les techniciens O.r.t.f. d'alors, que par quiconque.

Lui Cependant je m'explique mal que les députés de l'opposition comme de la majorité aient manifesté leur hostilité aux nouvelles sociétés. Est-ce parce que chacun voudrait exercer une influence sur l'information... ? Car dans l'ensemble le public est plutôt moins mécontent des programmes qu'autrefois. Restent les journaux télévisés...

Chinaud J'ai eu l'occasion déjà d'écrire et de dire que la télévision française était sans doute une des meilleures du monde. Mais pour moi le « nombrilisme » n'est pas satisfaisant... Par ailleurs, si tous les députés voulaient exercer une influence sur l'information, ce que je ne crois pas, on arriverait vite à l'absurde. L'écriture télévisuelle, ça ne s'improvise pas. Il fut un temps où d'inadmissibles pressions s'exerçaient sur les journaux télévisés, la commande était à Matignon, c'était intolérable. Certains devraient d'ailleurs s'en souvenir et montrer un peu plus de réserve dans leurs jugements actuels. Cette période est heureusement révolue. Le président de la République a écrit publiquement aux nouveaux responsables pour leur demander d'être eux-mêmes particulièrement soucieux de leur indépendance à l'égard de toutes pressions. Tous les Français de bonne foi, savent que de notre côté, il n'y a pas de pression sur l'information.

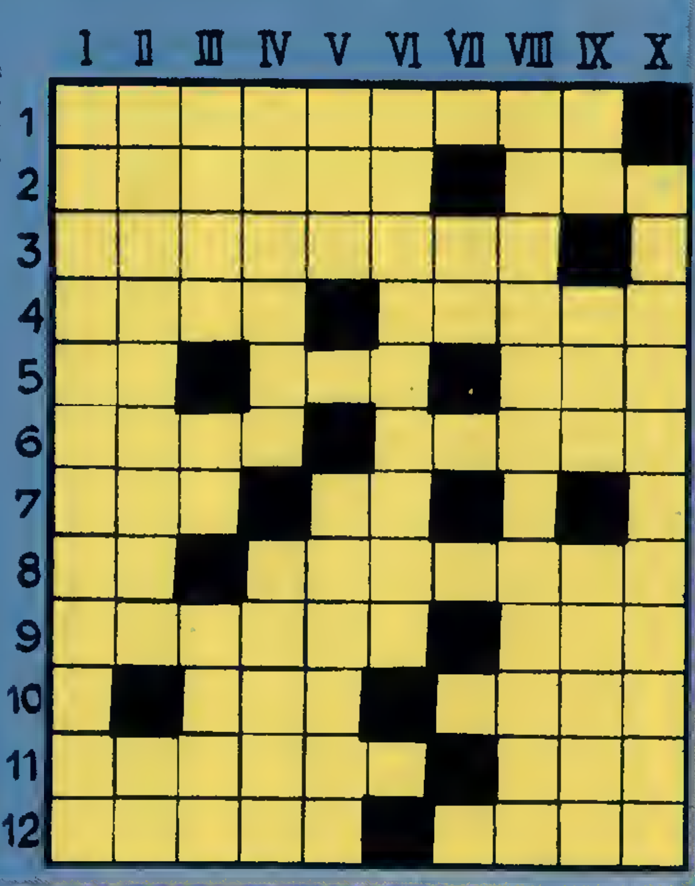
Lui Croyez-vous comme Jacques Soustelle qu'il y ait des « journalistes cocos » au J.t. d'Antenne 2 ?

Chinaud S'il y en a, ce n'est pas une raison pour leur retirer le droit d'exercer leur métier. Qu'ils (Suite page 95.)

Les « mots croisérotiques » de Roger La Ferté

HORIZONTALEMENT (Solutions page 96.)
1 Elle est typiquement féminine et franchement pas excitante. 2 Utilisé par des gens soucieux de leur amuur-propre. Vous pouvez toujours le risquer au passage d'une pin-up. 3 Dans l'une d'elles, on peut masser ses houles avec sa queue. 4 Peut sauver un beau coq d'un lamentable abandon. De la fesse et pas grand-chose d'autre. 5 Fait l'article chez les belles Espagnoles. Ce n'est pas par puritanisme qu'il se cache derrière un rideau. Possessif. 6 Sa compagne doit trouver le temps long. Sa bouche n'est pas attirante. 7 Ses lecteurs ont toutes les qualités du don Juan moderne. Peut marquer un premier pas vers des relations moins platoniques. 8 Il n'a aucun égard pour les dames. Font des mouvements de langue. 9 Les victimes de nos premiers instincts sexuels. Caractères d'impuissant. 10 Un état où les individus ne pensent qu'à ça. Plus il sent, plus il coule et meilleur il est. 11 Ce n'est pas les prétendants qui leur manquent. Si elle a commis l'adultère, ce n'est jamais qu'en pensée. 12 Leurs nuits sont épuisantes. Qui ont pour le moins l'esprit mal tourné.

VERTICALEMENT
1 En matière de fesse, on peut dire qu'avec elle, on entre dans le vif du sujet. 2 Elle provoque fréquemment des accidents de circulation. En volants mais pas en dentelles. 3 Un homme terrible malgré son charme slave. Lettres de Marilyn. On peut aisément le comparer à votre machin. 4 En amour, il est à ranger parmi les accessoires. La nana du titi. 5 Caractères de baiseur. Quand on tombe dessus, c'est en général une autre paire de manches. 6 Font ce qu'il faut pour que les chattes s'offrent à tous leurs caprices. 7 Elle a sans doute connu l'amour vache. 8 Quand les sujets sont en chaleur c'esr tous les soirs qu'ils remplissent leur office. 9 Voyelle doublée. A poils n'importe comment. Il est vraiment facile d'abuser d'elle. 10 Bonnes à tout faire.





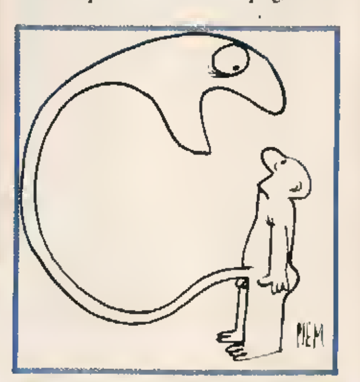
Bâton rouge

Peintre, greveur... et bricoleur, Jean Clerté élebore des objets enimés (qui ont une ême, celle des poétes, per exemple). En tôle, et peints eux couleurs de ses toiles. On jurereit même des fregments de tableeux mis en relief. Observez bien, eu centre, ce chempignan rouge. L'éme e eussi un corps. Est-ce de l'ert ou bien du cachon? Cet objet et ses fréres ont été exposés récemment à la galerie Pierre Robin, (44 rue de Seine, 75006-Perls).

Un rien de ma chienne

La chienne de Pierre Desproges est affligée d'une tête de berger allemand sur un corps de balai, avec des pattes Louis XV rabougries. C'est un « Péguricr des lagunes d'Abyssinie », espèce d'autant plus rare qu'il n'y a pour ainsi dire pas de lagune en Abyssinie. Malgré sa hideur atavique et son cul bas, cette bête, qui répond au nom de Julie les jours où elle est de bon poil, a un Q.i. singulièrement élevé. Les yeux fermés, elle est parfaitement capable de reconnaitre un cuissot de chevreuil d'un poireau-vinaigrette. Elle lèche les godasses des bouchers de détail, et hurle à la mort quand elle voit Danièle Gilbert à la télé. Un jour, alors qu'elle habitait avec Desproges dans le quartier de la Madeleine, son maître l'a égarée dans le bois de Saint-Cloud à cause d'un griffon lubrique qui l'avait attirée dans une futaie à des fins copularoires. Un mois plus tard, alors que Desproges sombrait dans la dépression, désespéré d'avoir perdu son ami à poils, voilà-t-il pas qu'on gratte à la porte. C'était le facteur, porteur d'une lettre recommandée de la S.p.a. de Brest. C'est là, en effet, qu'on avait retrouvé Julie, aux pieds d'une hétaïre saturée de Nº 5 de Chanel, le parfum des arpenteuses bitumales de la rue Godot-de-Mauroy. Quel flair, n'est-il pas vrai ? (Suite page 18.)

Piem, de son vrai nom Jacques Fusain, adore jouer au « strip-cocker ». Il est en fait très méchant. Chaque fois qu'un cocker lui aboie au nez, il le mange, sans même le dépecer.



Ordre nouveau

Quand Pierre Desproges est arrivé dans l'équipe du « Petit Rapporteur », il était bête et essez sale. Maintenant, il est propre et rangé. Martin a bien fait de le feire couper.

Timgad le câlin

A Paris, il y a deux sortes de couscous : les ignobles et les autres. Timgad fait partie des autres, ce qui justifie des prix qui ne sont pas tout à fait ceux qu'on pratique aux environs de Saint-Séverin (comptez de cinquante à quatre-vingts francs par personne). Le décor est aimable, la table luxueusement dressée et le service prévenant. La cuisine, ce qui ne gâte rien, laisse de bons souvenirs. Ainsi, copieux par la quantité servie, mais léger par la qualité de la préparation, le couscous satisfera des exigences contradictoires. La maison propose également d'excellents tagines et

Au soldat connu

Les honorables membres d'une association de combattants ont organisé une collecte monstre pour ériger du côté de Washington un monument au Soldat inconnu américain tombé au Viêt-nam. Leur compte en banque bientôt saturé de dollars, ils ont contacté un sculpteur «in» qui leur a proposé la somptueuse maquette d'un émouvant pâté de béton d'une grande beauté formelle, montrant l'héroïsme du pioupiou made in U.s. Hélas, cette réalisation grandiose ne verra jamais le jour. Au dernier moment, on s'est aperçu que tous les soldats morts là-bas étaient si soigneusement matriculés, qu'aucun n'est inconnu.

— sur commande uniquement — du méchoui au feu de bois et de la pastilla. Ne manquez le thé à la menthe sous aucun prétexte ! (Timgad, 21 rue Brunel, 75017-Paris ; tél. : 380.23.70 ou 380.23.96. Fermé le dimanche.)

Les vils de la sonde

Les sondages, on peut leur faire dire ce qu'on veut... Voici : selon une enquête «Publimétrie», trois pour cent des enquêteurs de l'I.f.o.p. ont des rapports sexuels suivis avec cinq pour cent des enquêtrices de la S.o.f.r.e.s.



Quelques «Bonte» restaurants

Les restaurants dont je me souviens avec le plus de plaisir ne sont pas forcément ceux où j'ai le mieux mangé. Ils se distinguent plus par la personnalité des patrons (ou de la patronne) que par l'originalité de la cuisine.

«Peinture à l'huile, cuisine au beurre», c'est le slogan du restaurant «Le filet de sole» à Dieppe, face au port. Héritier d'une famille de restaurateurs

Stéphane mal aimé

La conversation de Stéphane Collaro dans les soirées mondaines est si soporifique, que la duchesse de Brissac ne l'appelle plus désormais que «Pif-le-Chient».

normands, Fidel Ducat partage son activité entre les casseroles et son chevalet. En attendant les moules marinières, on peut admirer ses toiles sur les murs du restaurant. Fidel Ducat, barbu comme un Cubain, est en outre un personnage truculent, au verbe haut et à l'accent prononcé, dont la conversation est particulièrement savoureuse.

Yvonne et Madeleine Testud, propriétaires du Grand Hôtel Moderne (sic) à Vogüé dans l'Ardèche, ont acquis, grâce à leur apparition au Petit Rapporteur, une célébrité tardive mais durable. Les clients affluent chaque dimanche pour écouter Yvonne interpréter les chansons composées par Madeleine, qui l'accompagne au piano. On ne peut pas être, hélas, au four et au moulin, et la qualité de la cuisine souffre du succès artistique des sœurs Testud.

Pour vingt francs tout compris, tout le monde peut ruminer en regardant passer les trains. A Sauvigny-au-Bois (Yonne), la

AVORIAZ : LE GRAND FRISSON

Trois jours où vous frémirez surtout si vous vous rendez à Avoriaz les 23, 24 et 25 janvier pour assister au festival international du film fantastique. Si vous êtes un dingue de l'épouvante «Le massacre à la tronçonneuse» de Tobe Hooper est un petit chef-d'œuvre du genre. Présidé par Antonioni avec Jacqueline Bisset, Ken Russell, Jacques Tati, etc., un festival qui s'annonce plein d'émotions fortes.

garde-barrière a refusé de prendre sa retraite, après l'automatisation de la ligne Paris-Autun. Elle a obtenu de la S.n.c.f. l'autorisation de transformer sa petite maison en restaurant, où elle sert une nourriture copieuse et bon marché.

Il n'y a qu'un seul restaurant à Saint-Michel dans le Gers : celui de Simone. Mais ce n'est pas sa seule manière d'être unique. Je n'en connais guère d'autre dont la patronne mette un point d'honneur à ne servir à ses clients que des produits cultivés ou élevés chez elle, et préparés par elle ou par sa mère. Légumes, charcuterie, volaille, tout est «maison». Et Simone est encore plus «nature» que ses produits.

Désespéré, il se tire une balle dans la tête. Comme il avait été circoncis, il en mourut. Piem.

C'était la reine du strip-tease. Elle était belle, elle osait tout. Personne n'était allé aussi loin dans l'art du dépouillage. Son numéro terminé, la salle croulait sous les applaudissements lorsque, ondulant des troisièmes vertèbres lombaires et dévoilant son cher sacrum, elle faisait mine de cacher pudiquement sa symphise pubienne avec son carpe et son métacarpe. Piem.

Le retour à la terre

Si la ville vous écœure, le Crédit agricole vient d'éditer un petit guide fort bien fait : «Métiers ruraux». De l'agriculture à l'élevage en passant par toutes les activités antipollution (écologiste ou garde de parc), le tourisme (moniteur de ski, secouriste), l'horticulture (jardinier, maraîcher), les métiers du cheval (d'éleveur à maréchal-ferrant), toutes les possibilités se trouvent énumérées. Des pages pratiques donnent des tas d'adresses utiles, les moyens de trouver

Sauce qui peut

Jacques Martin possède un tel pouvoir de séduction sur les têtes de veau sauce gribiche que, lorsqu'on lui en met une sous le nez, c'est elle qui baisse les yeux...

au plus vite un emploi. Et pour les bons vivants, il existe toujours une solution pour bien manger et bien boire en devenant, pourquoi pas, œnologue, maître de chai ou caviste. Une reconversion plutôt réjouissante, non ? («Les métiers ruraux», à tous les guichets du Crédit agricole.) (Suite p. 20.)



Ménie oui oui

Déclaration de Ménie Grégoire : « Je connaissais Piem depuis des années, et je ne l'avais jamais trouvé drôle. Maintenant, il semble éclater, et j'estime qu'il est le plus génial des petits rapporteurs. Il est vraisemblable qu'il a résolu ses problèmes sexuels. Peut-être même a-t-il changé de fusain... »

Skiez canadien

Les mordus de la fraîche se tournent aujourd'hui vers les montagnes Rocheuses de nos cousins canadiens. Ainsi les avaleurs de pente peuvent aller vivre, du 27 mars au 4 avril, à Lake Louise. Hébergés, guidés, héliportés, il leur en coûtera

Du belge

La centenaire belge préférée de Pierre Bonte lui a révélé en exclusivité le secret de sa longévité. Depuis l'année dernière, elle ne fume plus.

3 900 francs (voyage compris). Quant aux amateurs de ski de fond, ils sillonneront pendant dix jours la forêt canadienne, guidés par de vrais trappeurs, hébergés dans des cabanes de bûcherons et nourris des produits de la chasse locale. Départs les 6, 13 février, 5 et 26 mars. Prix : 3 380 francs. Renseignements - inscriptions à La Cordée, (60 rue de Rome, 75009-Paris, tél. : 387.45.10) ainsi qu'à la Randonnée (6 rue Pierre-Semart, 75009-Paris, tél. : 878.69.13) et aux Compagnons de route, (139, bd Voltaire, 75012-Paris, tél. : 700.26.30).

Vilain coco

La réunion préparatoire du Petit Rapporteur a lieu chaque lundi matin chez Jacques Martin, en présence de tous les collaborateurs. A notre connaissance, c'est la seule conférence de presse au monde où l'on mange du petit salé avec les doigts. Ça rend humble. D'ailleurs, personne ne s'appelle « coco » pour faire in.

Mini-moto Maxi-plaisir

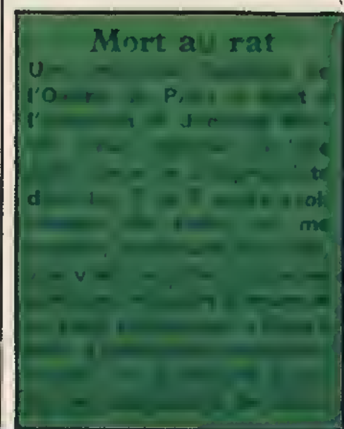
Le challenge Hollywood/Yamaha a débuté le 10 janvier dernier. Hollywood Chewing-gum parraine une compétition de petites motos Yamaha de 80 cm³, un challenge qui va rassembler durant treize week-ends de l'année les passionnés par la mini-moto tous terrains. Les prochaines courses sont prévues aussi bien sur circuit normal que sur terre battue, sur sable, en vitesse, endurance, cross, etc. Cramponnez bien votre guidon ! (La mini-moto Yamaha vaut 2612 francs clés en main. Renseignements chez les concessionnaires Yamaha et à Pac 66 Bd Pasteur, 75015-Paris.)

Bonnes adresses du présent

Bordeaux a ses vins, mais aussi sa cuisine. Et Bordeaux cuisine jeune, avec des chefs nouvelle génération. Roland Flourens a confié les fourneaux de son luxueux et parfait « Dubern » à Pierre Bugat, à peine « trentenaire » et bourré de talent, alors qu'il laissait à Francis Garcia toute latitude de composer avec originalité la carte de son autre fief, « La Réserve » (beau Relais-Château à Pessac, la proche banlieue !). Bugat et Garcia font partie des Compagnons d'Aquitaine, très amicale association de cuisiniers du Sud-Ouest amoureux de leur métier et ennemis des enkyloses. Cette franc-maçonnerie du beau produit et de la sauce



légère, actuellement présidée par Jean-Paul Male (la recommandable « Auberge Saint-Jean », à Blaignac) réunit des jeunes gens « qui en veulent », tel le fils Darroze, et deux compères bordelais. Jean-Marie Amat est assisté d'Annick, sa femme, trop adorable pour que les mal-embouchés ne lui trouvent pas mauvais caractère. Dans leur « Saint-James » ils proposent une cuisine raffinée, originale aussi (cuissons à la vapeur, accords inattendus), mais sans bluff, ni tape-à-l'œil. Irrégulière dit-on ? Alors, nous sommes toujours bien tombés. Jean-Pierre Xiradakis, grand ami d'Amat, porte un nom grec, mais s'intéresse davantage aux vieilles recettes du Sud-Ouest qu'aux taramas de ses aïeux. Dans son insolite et peu chère « Tupina », il recrée des plats oubliés : la sanguette de poulet, le gésier de canard confit, la langue de porc confite... « Dubern », le « Saint-James », la « Tupina », auxquels il faut ajouter le traditionnel « Périgord-Saint-Jean » et « Philippe » (poissons) : Bordeaux, après une période d'enlisement, mérite une étape gastronomique.



Sur l'Ouest, du nouveau : « L'Ouest sauvage », par Günter Schomeekers. Cow-boys, outlaws, frontiermen, gold diggers... Depuis l'arrivée des premiers colons français, anglais, hollandais... jusqu'à la tragédie finale. Aux Editions Albin Michel, (49 F) qui publient également dans la collection « Graffiti » une étude de Marc Duveau sur les bandes dessinées des U.s.a.



STARTERS

Par Françoise Maillet-Auboyneau avec la collaboration des équipes de Lui, de Oui Magazine et, exceptionnellement du Petit Rapporteur. Direction artistique : Esther Burkhard.

Pour les uns,
Léon est un cabot.
Pour les autres, un vrai
professionnel.
Qui a raison ?
Les uns et les autres.

CABOT LÉON?

On le voit moins mais il est toujours l'homme le plus populaire de la télé. L'un des plus compétents aussi. On le traite de cabot ? Il y a toujours des jaloux. Ce « maniaque » de l'antenne a refusé des « postes à responsabilités » parce qu'il aime crever l'écran. Cela pourrait changer... C'est ce que Léon Zitrone a expliqué à Paul Lefèvre.

Il est finalement plus grand qu'on ne le croit, large comme une tour de Carcassonne, avec la démarche décidée qu'adoucit la rondeur du geste et l'urbanité du propos. Pour ma part, je pense qu'il faut regarder se mouvoir Zitrone pour bien le comprendre. En évitant toutefois ce regard qui fascine, qui enrobe, qui séduit sur fond de voix grave. Car, alors, on oublie la tête carrée, la main forte, cette puissance, j'allais dire cette violence qu'on sent contenue pour être mieux dirigée vers le but, l'objectif qu'il s'est fixé et dont on n'est jamais sûr qu'il l'a réalisé. Zitrone paraît s'étonner de son mythe mais je ne suis pas certain qu'il ne l'ait pas construit, peu à peu, image par image, avec la même ténacité, la même conscience que ses « directs » où il marie les uns et enterre les autres...

Léon Zitrone Je ne me lève pas le matin en me demandant si le mythe existe. Je suis un homme d'une soixantaine d'années. Ce qui m'intéresse c'est le travail des enfants, c'est la santé de ma femme. Mais lorsque je sors et que je vois au feu vert, au feu rouge, les gens baisser leurs vitres et me faire des petits signes, lorsque je vois, sur des autoroutes, quand je roule à la vitesse maximale 110, quelqu'un qui monte à 130 simplement parce qu'il m'a vu... et qu'il regarde pour voir si c'est moi ou si ce n'est pas moi; lorsque je rentre dans un restaurant, que les gens tournent leur tête et qu'ils me regardent; lorsque j'entre dans un lieu public, par exemple un stade ou un hippodrome, et que les gens se mettent à crier avec sympathie mon nom, je suis bien obligé de constater qu'il existe, non pas un mythe — c'est un mot que je n'aime pas — mais un courant de sympathie qui s'est créé à la suite de quatre mille cinq cents présentations de journaux télévisés depuis 1959... Et puis tu remarqueras qu'on ne dit jamais : un méchant gros mais un bon gros... (Suite page 26)



L'homme-fort,
l'homme-coffre-fort
de la télé.
C'est lui qui tient les
rênes des budgets des
trois chaînes.

DIEU LE PĒZE

On ne le voit jamais. Il est le grand méconnu de la télé. L'un de ses hommes clef aussi. A la tête de la Société française de production, Jean-Charles Edeline doit voir triple : les trois chaînes font appel à lui pour organiser leurs programmes. Mais la S.f.p., c'est encore le cinéma et les nouvelles techniques, dont la télé par câble... A suivre.

Lui Vous avez été couronné roi des Buttes-Chaumont par Giscard d'Estaing en décembre. Après un an de règne effectif vous vous offrez un nouvel Empire, «temple» de l'audio-visuel. Pourtant, vos services de presse n'ont pas une photo de vous, et pas même une biographie... Pourquoi Jean-Charles Edeline est-il si discret...?

Jean-Charles Edeline Il y a suffisamment de patrons à la télévision qui se font de la publicité. Je fais mon travail, à la tête de la plus grande entreprise de spectacle d'Europe. Alors vous comprendrez bien que je n'ai pas encore eu le temps de me faire tirer le portrait.

Lui Soit! On n'a pas besoin de «vendre» Jean-Charles Edeline, quand on est assis sur une S.f.p. qui vaut...?

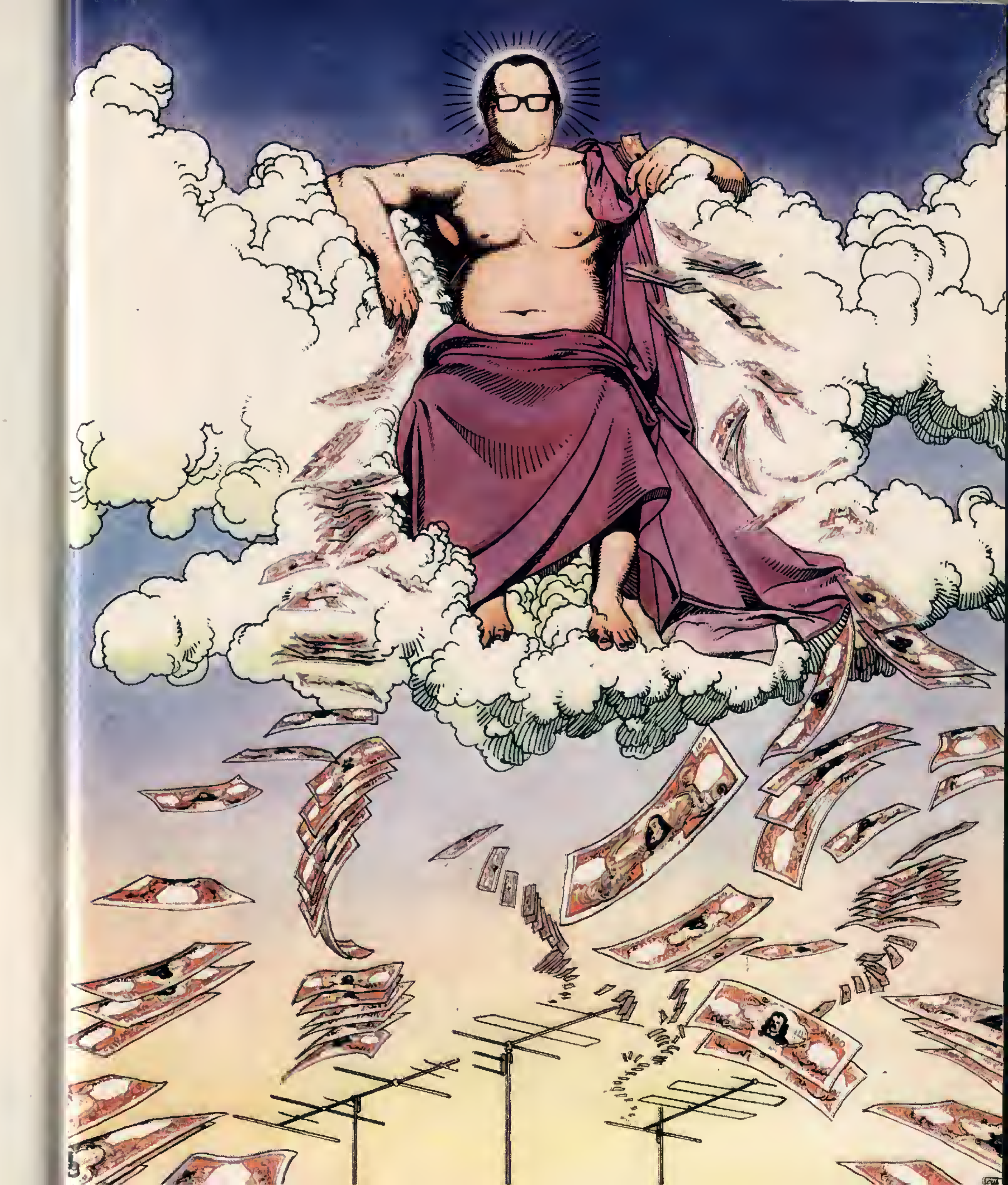
Edeline Dans les cinquante milliards. Mais la position assise est inconfortable ou précaire dans une pareille entreprise.

Lui Même en anciens francs, vous éberluez la Bavaria de Munich, et les Américains de la C.b.s. En tant que «contribuable exproprié de l'ex-O.r.t.f.», on se demande si vous ne pesez pas un peu lourdement sur les chaînes, si votre «empire» audio-visuel n'est pas tentaculaire et annexionniste!

Edeline Je ne suis pas fonctionnaire. Avant que je prenne en main la S.f.p., les Buttes-Chaumont réalisaient sept ou huit cents heures de programmes. Par an! (l'énorme havane passe à tribord, et le large sourire évacue un panache de fumée qui ne déshonorerait pas un paquebot). Cette année, malgré les quatre premiers mois de rodage, on a tourné quelque chose comme mille deux cents heures... Voilà!

Lui Vous pouvez vous offrir ce luxe... Ce sont les chaînes A 2 et Tf 1 qui paient la facture!

Edeline Pas assez... Enfin, elles essaient de produire ce qu'elles peuvent. Mais pour l'instant ce sont elles qui ont le tapis rouge. (Suite p. 36)



« Avant de quitter la télé, j'aimerais assumer une responsabilité de décisions. Je n'irai pas la quémander, mais si on me l'offrait, je ne refuserais pas... »

(Suite de la page 22) Pour beaucoup de gens, je suis un « bon gros »... courtois, bien élevé mais « bon gros »...

Lui N'empêche qu'avec des hommes comme Sabbagh, Bellemare, pourquoi pas Guy Lux, tu es comme un monument de la télévision... Quel effet cela fait-il ?

Zitrone Qu'est-ce que c'est qu'un monument ? Je ne m'en rends pas compte parce que la télévision ne m'intéresse pas au point de me demander ce qu'elle est et quelle place j'y occupe. Je ne cherche pas ma pitance à la télé et je ne suis pas un fana de la télé. Je n'ai pas juré de lui être fidèle à cent pour cent... J'ai toujours écrit... J'ai publié une douzaine de livres... maintenant je fais aussi de la radio sans avoir l'impression d'avoir trahi la télé.

Lui Mais n'as-tu pas peur de t'user, je veux dire de lasser les gens qui, dans la même journée, peuvent te lire, t'entendre et te voir...

Zitrone Non. Bien sûr, il y a des gens qui m'insultent mais...

Lui Beaucoup ?

Zitrone Dans les lettres, cinq pour cent... mais cinq pour cent qui gâchent les quatre-vingt-quinze restants. Je n'ai jamais réussi à être blindé... Quand on m'engueule, ça me gêne... Quand je lis une critique mauvaise, parfois cela me bouleverse...

Lui Un peu amoureux de ton image de marque, peut-être ?

Zitrone Pas du tout. Je ne m'intéresse pas. Qu'est-ce que c'est que ce monsieur de soixante ans, ventripotent, qui travaille beaucoup, qui n'est pas extrêmement drôle, qui n'est pas toujours plein d'humour, qui marche un peu pataud... un pachyderme ? Disons, un éléphant dans un magasin de porcelaine.

Lui Pachyderme, c'est le volume mais c'est aussi la puissance, la force et une certaine violence... une forme de pouvoir qui attire les femmes...

Zitrone Celles qui écrivent, elles ont moins de dix-sept ou plus de soixante ans. C'est-à-dire qu'elles sont en dehors de la période de « consommabilité ». Alors, l'âge intéressant de dix-huit à cinquante-neuf ans, j'en trouve très peu. Je pense que, quand une spectatrice me regarde, elle ne pense pas à l'acte de chair. D'ailleurs je ne suis pas beau. J'ai été complètement tourneboulé, un jour, où, allant faire une interview de Brigitte Bardot, j'ai entendu Brigitte me dire que j'avais les yeux bleu clair ! Je me suis dit « Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ça ! » Je suis rentré à la maison en disant à ma femme : « J'ai les yeux bleu clair ? ». « Oui, tu as les yeux bleu clair. » Mais elle n'a pas compris...
Lorsque mes filles lisent ces lettres de femmes, j'entends des cascades, des hurlements de rire... ma femme, maintenant, elle est blindée, mais au début... » Puis il ajoute tout de même : « J'ai une dizaine de clientes qui m'écrivent depuis... vingt ans... »

Lui Des fidèles, en somme... comme un chanteur ou un homme politique... Au fait, penses-tu avoir un poids politique, une influence politique ?

Zitrone On verra bien lorsque je me présenterai dans trois ans... J'espère que si les gens me font l'honneur de m'élire, ce sera sur ce que je leur promettrai, sur le plan politique, sur mes analyses de la politique, et non pas sur la sympathie qu'ils me portent. Avoir un poids politique, je ne le pense pas ! Mais il me semble que si je disais — et je ne suis pas seul — votez pour Untel ou votez contre Untel, on déplacerait certainement un nombre de voix... qui ne serait pas égal à zéro.

Lui Est-ce que tu penses que c'est juste, ça ?

Zitrone C'est totalement injuste. C'est abominablement injuste et c'est ce qui fait que je n'aime pas tellement la télévision.

Lui Tu es un homme du centre, de gauche ?...

Zitrone Je suis un homme du centre... J'ai des convictions terriblement profondes que je défendrai avec passion le moment venu. Les gens ne soupçonnent pas que je suis capable de me battre très violemment pour une idée... Dans certains groupes politiques, il y a d'autres idées, des idées de base que je combattrai avec passion. En tout cas, si comme certains l'ont dit, j'avais eu les idées qui, pendant une quinzaine d'années, ont gouverné la France, je ne serais pas là... L'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas fait de politique, c'est que mes idées n'étaient pas au Pouvoir...

Lui Elles le sont maintenant ?

Zitrone Oui, davantage...

Lui Alors, tu quitteras la télé ?

Zitrone Je ne peux pas rester tout le temps à la télé... Cela finira par ne plus m'amuser. J'ai encore une ou deux choses à faire, après quoi j'en aurai fait le tour... Je voudrais d'abord m'occuper d'une série d'émissions dans deux domaines que j'aime : l'histoire et la musique... Je suis un historien, enfin un amateur d'histoire... Et j'aurais certainement été un pianiste honorable... L'autre chose que je voudrais faire finalement avant de partir, est d'assumer une véritable responsabilité... Une responsabilité de décisions. Je n'irai pas la quémander, mais si on me l'offrait, je ne la refuserais pas. Une responsabilité réelle et importante...

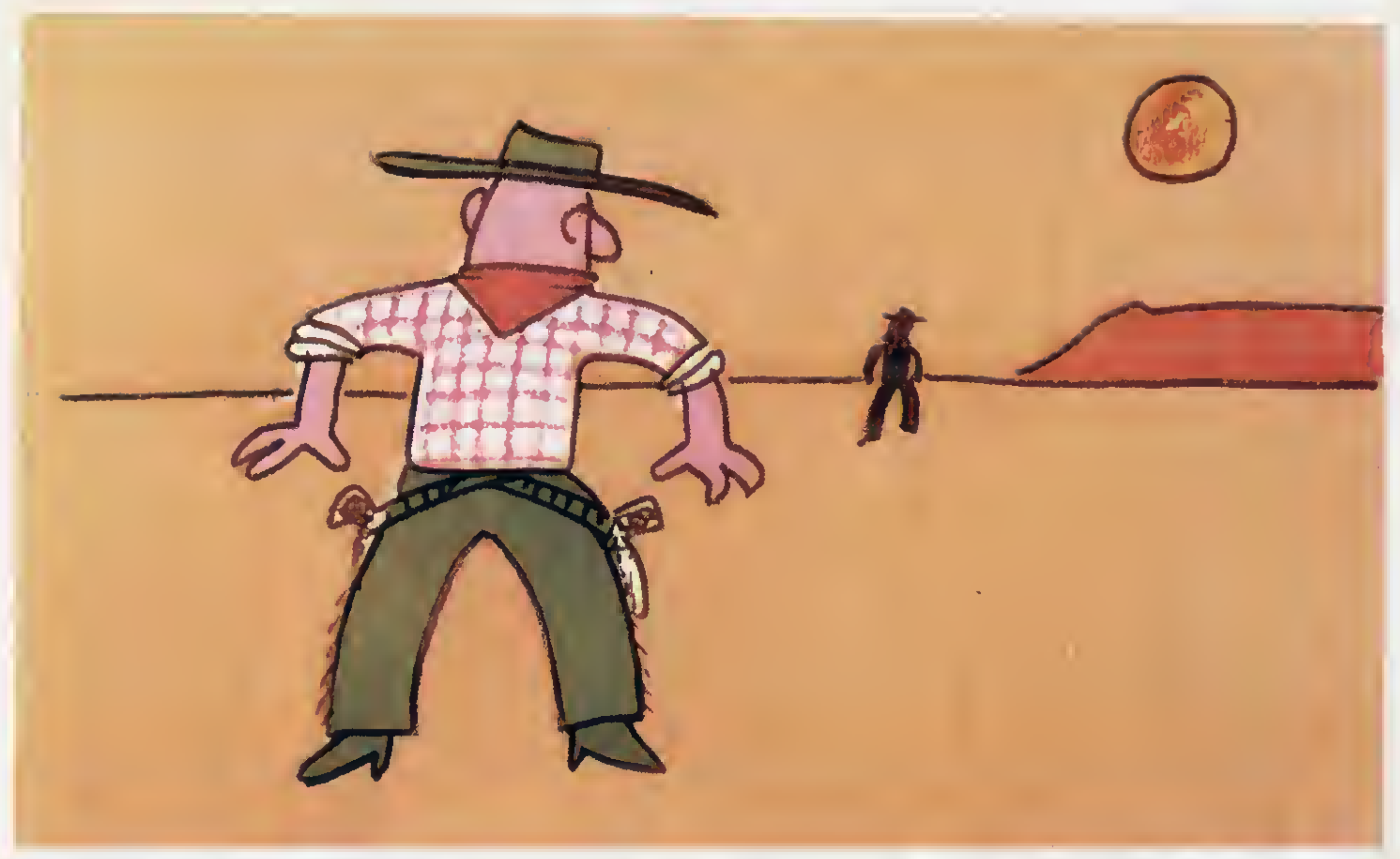
Lui On ne te l'a jamais proposée ?

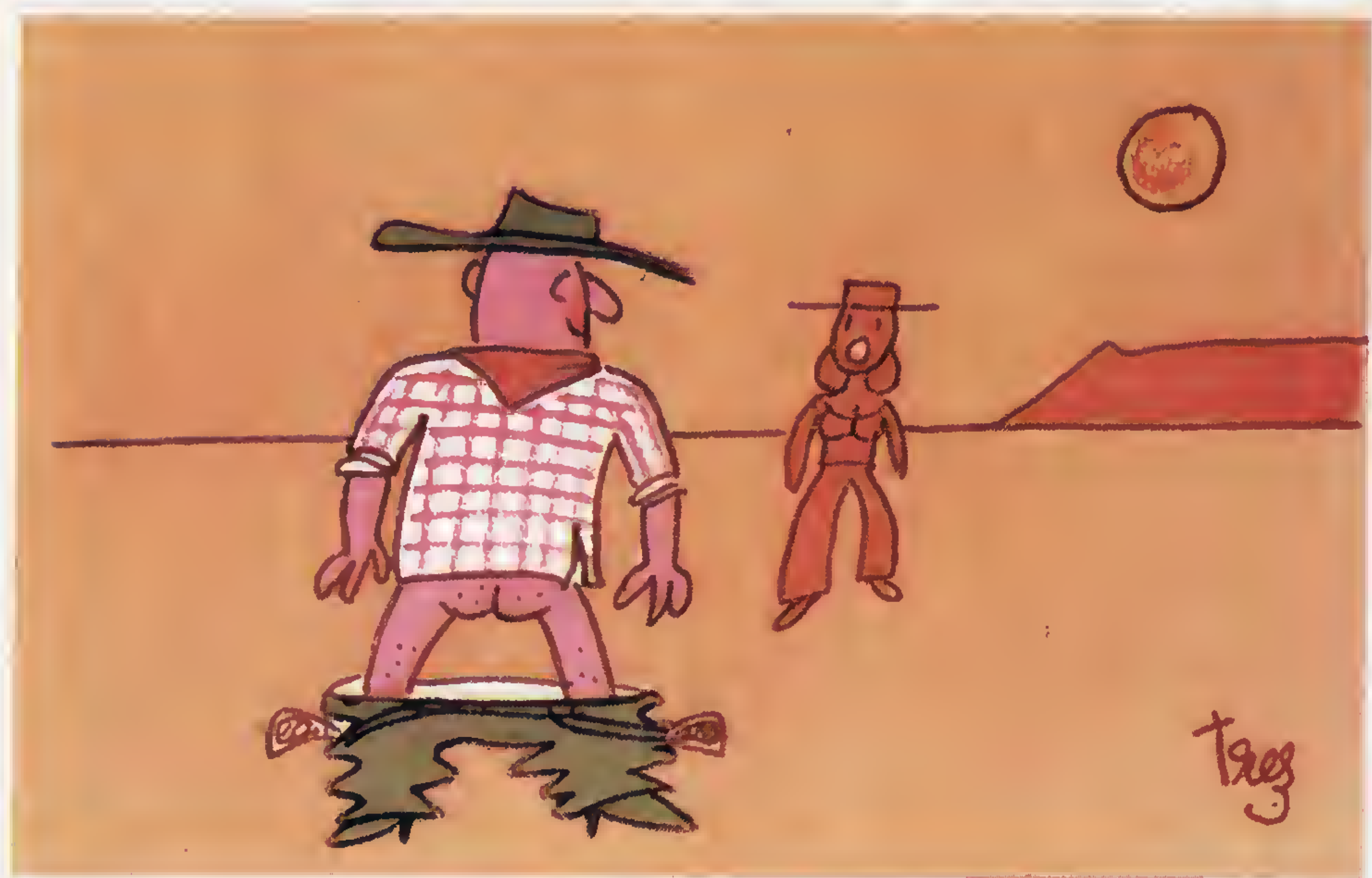
Zitrone Si... mais il était trop tôt... ou bien cette responsabilité m'a été proposée par des gens que je n'aimais pas... Ou alors d'un niveau qui ne me concernait pas. Par exemple la direction des sports... pour de Caunes, c'est important... pour moi, cela ne me fait pas prendre mon pied !...

Lui As-tu peur de la mort ?

Zitrone Affreusement, abominablement, constamment et à m'en rendre malade. J'ai peur à chaque instant, tous les jours. La mort est devenue une compagne dont j'ai une peur panique... en voiture, en avion, en moto, dans le train... j'ai toujours conscience que la mort peut me surprendre et, réellement, je vis chaque jour comme si c'était le dernier de mon existence.

(Propos recueillis par Paul Lefèvre)







Lisbeth en tête à tête

«Larguez les amarres», c'est le titre de la dramatique dans laquelle vous verrez Lisbeth Hummel en février sur Tf1. Larguer les amarres, c'est aussi ce que Lisbeth a fait en quittant le Danemark pour venir en France. Lui vous la présente telle que vous ne la verrez pas à la télévision.

Depuis
qu'elle est arrivée
à Paris,
Lisbeth Hummel
n'a pas perdu
son temps.
Après le cours
dramatique,
son premier rôle
a été le bon :
celui
de la belle
dans « La bête »,
le film de
Valérian Borowzyck
Ses projets
l'entraîneront
peut-être en Italie,
mais c'est
surtout en France
qu'elle veut
mener sa carrière
de comédienne.
Car Lisbeth
a trois amours :
son pays,
Paris et son métier,
mais son cœur
est assez grand pour
les accueillir tous,
et même
plus...







« J'ai une double responsabilité : animer l'audio-visuel et développer la plus grosse affaire de ce type en Europe. Je dois payer deux mille huit cents personnes... »

(Suite de la page 24.) Le mien c'est plutôt un tapis brosse.

Lui Quand l'indice de satisfaction du public ou du Parlement n'est pas fameux, c'est leur patron qu'on incrimine...

Edeline Je suis le réservoir, ils sont les robinets. Par ailleurs ils me mettent en compétition avec le secteur privé — et c'est bien leur droit. D'ailleurs je suis pour la libre concurrence !

Lui Vous ne traînez pas pour présenter vos factures. L'un d'eux a même dit que vous l'étrangliez.

Edeline Je ne mets pas le couteau sous la gorge ! Mais j'ai une double responsabilité : animer l'audio-visuel et développer — au moins faire vivre — la plus grosse affaire de ce type en Europe. J'ai la charge de deux mille huit cents personnes à payer, à aider dans leur travail. Et auxquelles je dois assurer le plein emploi. Ce sont des techniciens remarquables, compétents à chaque niveau.

Lui Des compliments qui enrobent la pilule des revendications syndicales...

Edeline Voyez les syndicats. On se comprend. Je n'ai eu que douze heures de grève symbolique.

Lui Alors où sont vos problèmes ?

Edeline S'il y en avait, disons que ce serait la difficulté de faire tourner un moteur pareil avec deux roues. Un moteur de camion pour une moto.

Lui C'est-à-dire que la clientèle des deux chaînes ne vous suffit pas ?

Edeline Naturellement ! Au rythme actuel des commandes. Aussi j'oriente la S.f.p. vers la co-production cinématographique. Cette année j'ai mis nos moyens de production en participation dans huit films. L'an prochain je serai dans au moins une vingtaine. Dans cinq ans la télévision ne représentera plus que trente pour cent de nos activités.

Lui Le reste ?

Edeline Trente pour cent cinéma, et trente pour cent de divers... Nouvelles techniques, télédistribution par câble, Eidophor, etc.

Lui Par ailleurs vous êtes à la tête de l'U.g.c. : plusieurs centaines de salles de cinéma en France et jusqu'en Afrique. Presque un monopole !

Edeline L'U.g.c. a des concurrents à sa taille. J'ai abandonné sa présidence en prenant en charge la S.f.p. Mais je reste président de la Fédération des Exploitants de salles.

Lui Vous avez cinquante-deux ans. Et tout cela a commencé dans — et avec — une petite salle de banlieue. Achetée avec les écus de la boulangerie-pâtisserie paternelle... C'est presque de la « mythologie » comme l'a écrit Le Monde.

Edeline Pourquoi ? Mon frère et moi avons l'esprit d'entreprise. Je suis fier d'être le fils d'un boulanger. J'ai travaillé au four paternel, c'est peut-être pourquoi je continue de me lever tôt, de vivre une vie laborieuse, sans mondanités, loin des pleins feux de l'actualité. J'ai fait la « Catho » et l'Essec : j'étais attiré par la réflexion philosophique autant que par la réussite sociale, mais c'est l'action qui a pris possession de ma vie.

Lui Celui qui a du pain sur la planche, c'est le gestionnaire ou le philosophe ésotérique ?

Edeline Vous voulez me faire parler de choses dont je ne veux pas parler. Enfin... Je crois profondément à la nécessité de l'audio-visuel sur le plan de la distraction mais essentiellement comme instrument de culture. Certains ont la prétention d' « éduquer » le public. Ce n'est pas dans mes conceptions. Il ne faut pas précéder de trop loin le temps que nous vivons. Les hommes préfèrent retrouver des références à la culture acquise. La difficulté de la créativité est de ne pas céder à la facilité de la répétition. Nous devons donc trouver le juste milieu entre l'homme et son siècle !

Lui Alors, puisque vous répondez à côté de ma question, est-ce que je peux dire que vous êtes un philosophe engagé dans l'action ?

Edeline La quête du bonheur aboutit dans la mesure où la démarche est collective et solidaire. J'ai heureusement et malheureusement — par contrat — une totale liberté. C'est une contrainte, un vertige, mais aussi la condition sine qua non de l'épanouissement et de la réussite des projets auxquels je suis attaché. Attaché parce que j'y crois.

Lui Vous êtes un homme heureux.

Edeline Comblé. Presque !

Lui Vous aimez la solitude, le silence, la lecture, la réflexion et curieusement vous devenez le pape de l'audio-visuel... C'est peut-être le gigantisme qui vous attire ?

Edeline Je répondrai en revenant à votre précédente question : la démarche philosophique conduit à l'action. Je dirais même, « condamne » à l'action. L'action engendre une mise à l'épreuve de la philosophie qu'on s'est faite du monde, des choses et des gens. Si la vision a de l'altitude, les buts aussi sont élevés.

Lui Après une vague de libéralisme, une école de cinéma, dite « porno », subit la répression d'un curieux puritanisme. Qu'en pense le propriétaire personnel de cent vingt et quelques salles ? Qu'en pense l'homme d'action, qu'en pense le philosophe ?

Edeline Nous vivons dans une société où il faut acquitter un droit de péage, d'octroi et de douane pour faire n'importe quelle chose, aller n'importe où. Après des années, des siècles de contrainte, il était normal qu'un appel vers quelque chose d'incontrôlé conduise à des excès... Une société, une morale permissives ont provoqué elles-mêmes le reflux que nous constatons. C'est dans l'ordre naturel des mœurs. On vient d'assister à une recherche de la vérité, qui s'est étendue à la vérité sexuelle absolue. Ce phénomène a engendré un voyeurisme qui dévirilise la démarche sexuelle, et dénature les rapports vrais de l'homme et de la femme. La société libérale doit leur restituer leur plénitude. Autrement, on fabrique des voyeurs, des lâches et des impuissants : le même film porno que vous irez voir à dix heures du soir avec (Suite page 92.)



SHOWBIZ ET SUPERBES STARS

Elles chantent, elles dansent, elles jouent la comédie ou elles sont dramatiques. Elles se donnent en spectacle. Elles sont un spectucle à elles seules. Admirez-les, ces superbes stars du show-business, quand les derniers rideaux se lèvent...



LES SOEURS KESSLER

Une belle paire, deux coups : Alice et Ellen Kessler, ex-jumelles du Lido. Trois mètres soixante à elles deux : les techniciens de la télé japonaise les haïssent... Pour les avoir dans le champ, ils doivent grimper sur des tabourets... A Paris, on les adore : shows Salvador, shows Distel, shows Claude François... et l'Olympia avec Marcel Amont.







ROMY SCHNEIDER

Elle a été Sissi. Elle s'en est sortie, en plongeant dans La Piscine avec Alain Delon, en affrontant Les choses de la vie, avec Michel Piccoli, et César et Rosalie, aux côtés d'Yves Montand. Après, il y a eu Le vieux Fusil puis L'important c'est d'aimer... Un rôle pris au sérieux : tellement au sérieux que Romy Schneider vient de se marier...

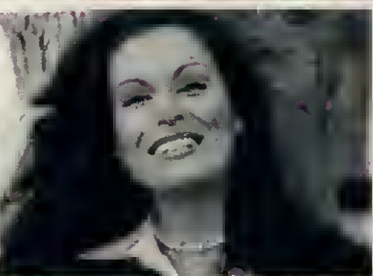


CATHY ROSIER

Le Mataf, avec Michel Constantin (ci-contre), puis opération crève l'écran sous la conduite de Jean-Pierre Melville : Le Samouraï. Suivent : Le dernier Saut, d'Edouard Luntz, Chronique d'un couple de Roger Coggio. En prime, en 1973, un rôle absolument unique : vedette d'un film télévisé (Face à face). Metteur en scène : Valéry Giscard d'Estaing soi-même...

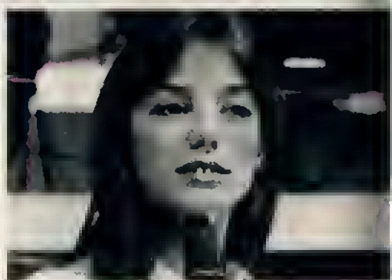






ELIZABETH TEISSIER

Astralement vôtre : douze thèmes et une voix, sur Antenne 2. La voix d'Elizabeth Teissier, mannequin, comédienne (avec Belmondo, Dutronc), qui va publier chez Pauvert « L'astrologie se défend » et qui a enregistré un 45-tours astrologique (Barclay).



JANE BIRKIN

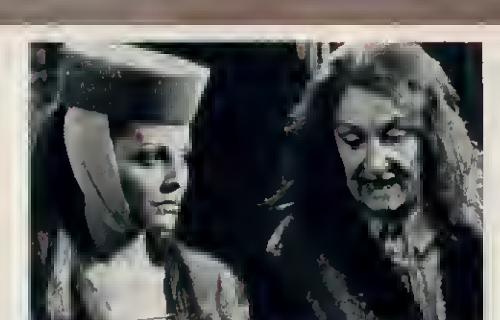
Son premier rôle, c'était dans le Knack. Depuis, Jane a montré qu'elle avait la « manière ». Il y a eu Blow-up, d'Antonioni, puis Slogan, de Grimblat. On enchaîne : La Course à l'échalote, Catherine and Co, et hientôt : Je t'aime moi non plus. Metteur en scène : Gainsbourg.





DANI

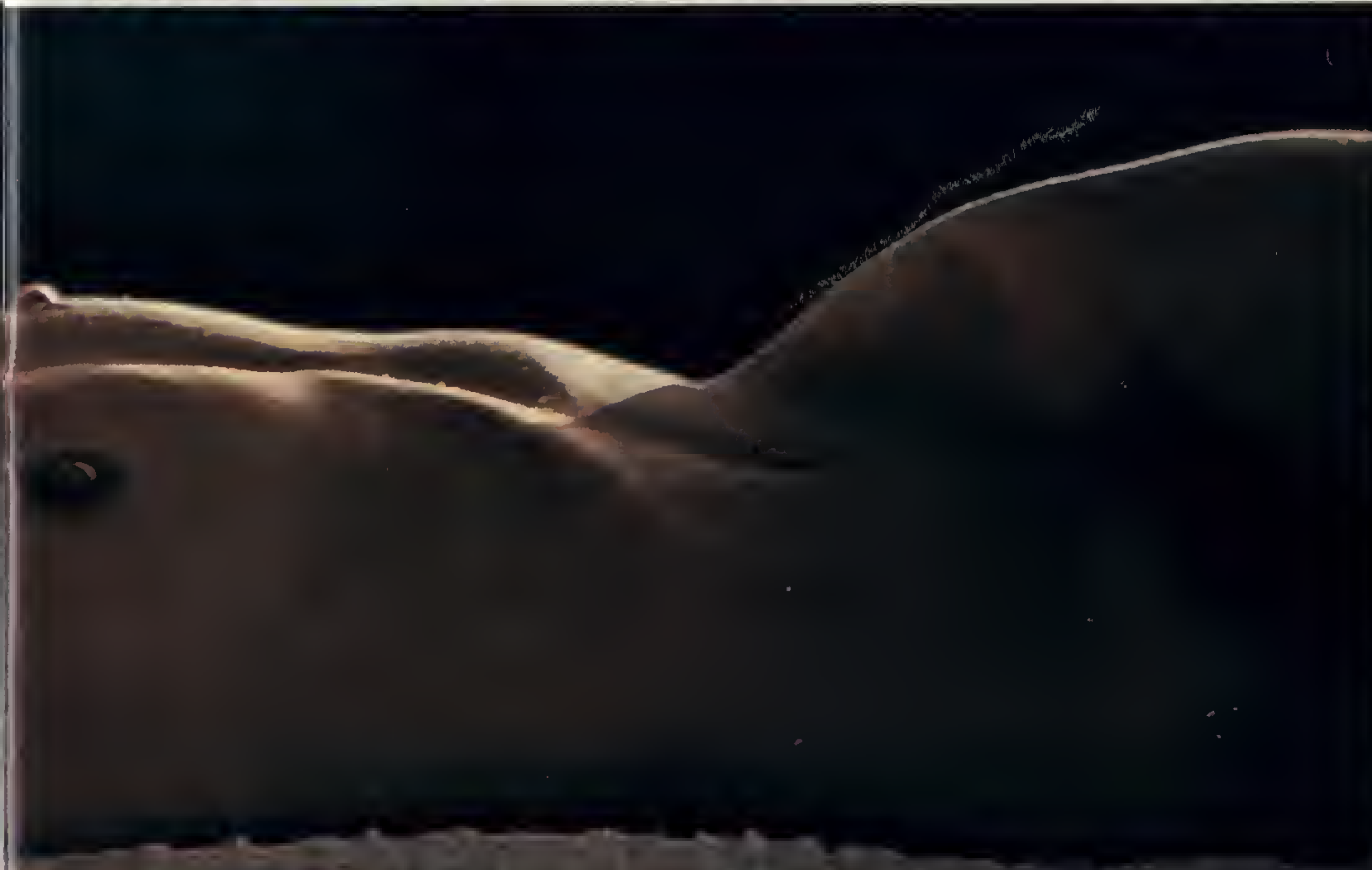
Elle posait, elle chantait. Elle s'est imposée en chantant à l'Alcazar-Jean-Marie Rivière. Comédienne aussi (Tumuc-Humac, de Jean-Marie Périer, avec Marc Porel; La Nuit américaine, de François Truffaut). Depuis un peu plus d'un an, elle anime avec brio L'Aventure, un des hauts lieux du Tout-Paris by night. Et comme l'Aventure ne lui suffisait pas, elle vient d'ouvrir le Macao-Club pour doubler la mise...



CATHERINE ROUVEL

Quand il la vit, Jean Renoir crut qu'elle s'était échappée d'un tableau d'Auguste, son père. Il la mit au menu du Déjeuner sur l'herbe. Claude Chabrol et Julien Duvivier prirent le relais. Après avoir été, au théâtre, Le Repos du guerrier Raf Vallone, Catherine a tourné pour la télé dans les Rois maudits. Comme toujours, Catherine se complait dans les rôles de jeune femme de petite vertu, mais son talent lui, est fort grand.







MARIE-CHRISTINE BARRAULT

Nièce de Jean-Louis Barrault, elle a de qui tenir la scène. Très télévisuelle pendant quatre ans : Une histoire vraie, La Confession d'un enfant du siècle, de Claude Santelli. Le cinéma (Cousin, cousine, de Jean-Charles Tachella) lui porte chance. Le film vient de remporter le prix Louis-Delluc.



LISETTE MALIDOR

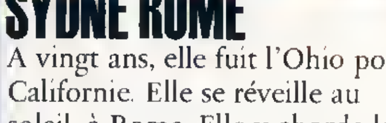
Autre perle noire, cette nouvelle Joséphine Baker a été la grande meneuse de jeu du Casino de Paris. Cette année, c'est elle qui animera les nuits blanches du Moulin Rouge.


lui









SYDNE ROME

A vingt ans, elle fuit l'Ohio pour la Californie. Elle se réveille au soleil, à Rome. Elle y aborde le cinéma (Quoi ? La Race des seigneurs, La Baby-sitter) et y rencontre un photographe italien, Emilio Lari. Son mari.



ANICEE ALVINA

Prise en main par Alain Robbe-Grillet dans Glissements progressifs du plaisir et dans Le Jeu avec le feu, elle fut La Femme infidèle de Doniol-Valcroze, la Michèle de Paul et Michèle. A la télé, un feuilleton, La Godille.

nue.
..»

Dans une petite ville du Far-West, un magicien donne une représentation dans un saloon.
— Approchez Messieurs, approchez. Je vais exécuter pour vous un numéro unique en son genre. Par un tour de magie dont j'ai le secret, je suis capable de faire bander n'importe qui. Y-a-t-il un volontaire parmi vous ?
Dans l'assemblée, ce ne sont que sifflements et rires moqueurs. Un jeune cow-boy parmi les moins crédules, accepte de monter sur scène.
— Je te défie d'y arriver, déclare-t-il violemment.
Les éclats de rire redoublent. Mais le magicien ne se démonte pas pour autant. Il fait asseoir le cow-boy et à l'aide de sa baguette et de quelques paroles murmurées, il le fait bander.
— Et pour le faire débander, il suffit que l'un d'entre vous se mette à siffler. Un sifflement perçant jaillit aussitôt de la salle, et, en effet, le résultat est concluant.
C'est alors qu'un petit vieux, rivé sur sa chaise roulante mais armé de deux colts — comme tout cow-boy qui se respecte —, fait son entrée sur scène et déclare :
— Ça fait plus de trente ans que je ne bande plus, ça m'étonnerait que tu y arrives avec moi !
Le magicien, sûr de lui, recommence son numéro, aussi réussi que le précédent.
Alors, le petit vieux se retourne brusquement vers l'assemblée médusée et brandit ses revolvers en criant :
— Le premier qui siffle, je le descends !

La Mère supérieure entre dans le réfectoire du couvent et annonce le menu :
— Pour commencer, mes sœurs, nous avons des carottes...
— Ah !!!
— Râpées...
— Oh !!!



Un très vieil homme se rend chez son médecin :
— Docteur, j'ai besoin de fortifiant, ça ne va plus. Je suis fiancé à une jeune fille, et chaque fois que je vais chez elle, j'ai des difficultés. Au premier, pas de problèmes, au deuxième, ça devient difficile; au troisième, c'est fini, je ne peux plus.
— Mais enfin, répond le médecin, arrêtez-vous au premier...
— Mais docteur, ma fiancée habite au quatrième !



Le directeur d'une petite usine de province aperçoit un ouvrier, adossé à un établi, les bras croisés.
— Que faites-vous ? s'inquiète le directeur.
— Moi ? répond l'ouvrier. Mais rien voyons.
Epoustouflé, le directeur s'éloigne et avise un autre ouvrier qui, lui, est en train de fumer tranquillement une cigarette.
— Et vous, que faites-vous ? interroge le directeur furieux.
— Moi ? Mais j'aide mon collègue, tout simplement...

A quoi reconnaît-on qu'une femme se promène sans slip ? demande un monsieur à son meilleur copain.
— Aucune idée répond l'autre. Mais toi qui te le dit ?
— C'est mon petit doigt, pardi !

Un homme demande à la jolie pharmacienne :
— Je voudrais des petits manteaux...
— Des petits manteaux ?
— Oui, enfin des petits manteaux pour préserver, vous voyez ?
— Si vous avez besoin d'un petit col en fourrure pour vos manteaux, je suis libre à sept heures, réplique la pharmacienne.

— **A**h ! la putain, répète sans cesse un homme sur un banc public. Arrêté pour vagabondage, dans sa cellule, il continue :
— Ah ! la putain, ah ! la putain...
Un commissaire le convoque. Ses propos ne varient pas :
— Ah ! la putain...
Excédé, le commissaire lui demande :
— Vous êtes fou ou quoi ?
— Moi ? pas du tout. Je suis logique au contraire. Ma femme est blanche, mon père et ma mère sont blancs, mes grands-parents étaient tous blancs, et ma femme vient d'accoucher d'un bébé noir. Vous trouvez ça normal vous ?
— Ah ! la putain, s'exclame alors le commissaire.

Deux hommes sont dans un bar.
— Je vois double, dit l'un.
Le second sourit et avoue qu'il est aussi très éméché, et voit double.
— Alors, puisqu'on est quatre, faisons un bridge. Question de logique...

Chers lecteurs, souriez-nous. Envoyez-nous vos meilleures histoires drôles, à condition qu'elles soient inédites. Lui vous adressera un chèque-sourire de 40 F pour chaque histoire publiée. Au cas où nous recevrions deux histoires identiques, seule la première exprimée, le cachet de la poste faisant foi, sera primée.

«Je me réjouis de voir une belle femme, y compris nue. Je suis un homme normal...»
(Georges Marchais)



Check-up de Jacques Chancel, l'homme de Radioscopie et du Grand Echiquier

Quand le Grand Echiquier est au programme, la France entière vit à l'heure du Grand Echiquier. Côté téléspectateurs, Jacques Chancel fait l'unanimité, comme il la fait toujours côté chers auditeurs, avec Radioscopie. Qui donc est ce diable d'homme très, très sympathique ? Michel Delain vous le dit.

LE GRAND SYMPATHIQUE

Voilà huit ans que, les samedis, dimanches et quelques jours fériés exceptés, Jacques Chancel radioscopie ses contemporains. Les passe au crible de son interrogatoire feutré, en direct de cinq à six, devant le micro de France-Inter. Quant à la télévision, elle nous a habitué à cet hôte habile, présent et en retrait, ironique et discret, qui place judicieusement des pièces aussi différentes que Charles Trenet ou M. René Huygue, du Collège de France, sur les cases de son Grand Echiquier, faisant monter comme fièvre les indices de satisfaction et transformant souvent — on l'a vu avec Yves Montand — une émission dite de variétés en véritable «psychoshow». Pour couronner le tout, et sa réputation est telle, M. Valéry Giscard d'Estaing lui demande par deux fois de le présenter aux téléspectateurs et de l'aider à voir la France au fond des yeux. Et ces deux soirs-là,

«Il convainc Jean-Paul Sartre de participer à Radioscopie mais est paralysé devant un chèque à endosser, une feuille d'impôts à remplir, un billet d'avion à commander...»

candidat à la présidence de la République (le 15 mai 1974) ou président de la République (le 22 mai 1975), Chancel nous offre une téléscopie réussie du premier des Français, très loin, dans le style, de ces interviews officielles où le journaliste paraît être là comme un faire-valoir et semble s'excuser d'avoir à poser quelques questions faussement gênantes.
Mais, sur cette façon «à la Chancel» d'aborder son interlocuteur, nous reviendrons tout à l'heure. Pour l'instant, il suffit de souligner que cet homme dont le passe-temps favori demeure quand même de faire parler les autres, se tait lorsqu'il s'agit de lui, s'esquive volontiers, et traverse, quasi anonyme, le monde facilement «m'as-tu-vu» de la télévision. Bref, alors qu'on n'ignore plus que la moindre speakerine relit Proust aux Bahamas pendant ses vacances d'hiver, lui se retire, sur la pointe des pieds.
Alors où est passé Chancel dès que s'est éteinte la lumière bleutée du petit écran? D'abord, il est allé souper rapidement en compagnie de ses collaborateurs, de toute l'équipe technique et, parfois, de quelques-uns de ses invités du Grand Echiquier, dans un bistrot proche des studios. Réunion de détente avec, plus qu'un rapide bilan, le résumé des erreurs à éviter – déjà – la fois prochaine. Et puis, vite, il file chez lui. Sur son bureau : quelques mots laissés là, une impression générale sur l'émission, le jugement spontané et sans indulgence dont, secrètement, il tiendra peut-être le plus grand compte, celui de sa femme Jacqueline. Demain, attentif comme un écolier, il collera sur un cahier quadrillé les autres critiques, officielles celles-là, bonnes ou mauvaises. Et puis un Echiquier chassera l'autre.
Jacqueline Chancel est blonde, belle et calme. Elle n'apparaît jamais dans les activités professionnelles de son mari. Pas même pour la photo. Ou alors faut-il vraiment que tous deux, Jacques et elle, ne puissent, par amitié, la refuser. Cette Lorraine de Nancy qu'il épouse le 29 avril 1953 en France et qu'il entraîne à Saigon lui estompe depuis tous ces tracas quotidiens dont il serait bien incapable de se dépatouiller seul. Car cet homme qui vous convainc Brigitte Bardot ou Jean-Paul Sartre de participer à Radioscopie est paralysé devant un chèque à endosser, une feuille d'impôts à remplir ou un billet d'avion à commander. Jacqueline est là. Présente dans l'ombre. Efficace, attentive, gaie, énergique et tendre. Qualités qu'ils possèdent tous deux mais pratiquent vraiment différemment. Qu'elle doive s'absenter, et le voilà, hormis professionnellement, un peu myope. Et lorsqu'il vous explique comment il s'est garanti, loin de Paris, une vie de campagnard heureux dénichant meubles et tableaux ou décidant de la rénovation d'un plafond, n'en croyez rien. C'est elle qui a cherché, chiné, supervisé. Devant l'interlocuteur étranger, elle lui laisse conter ses exploits chez l'antiquaire. Devant les initiés, elle l'interrompt d'un indulgent : «Allons, Chancel...» Et lui s'amuse comme un gosse au milieu d'un mensonge. Et parle de ses chiens.
Encore est-ce là sans doute une image légèrement périmée du Chancel d'aujourd'hui. La réussite aidant, l'adolescent un tantinet hluffeur et impatient d'hier a laissé la place à l'inquisiteur ouaté, à l'homme posé mais point installé, dosant élégamment gravité et malice. A quarante-cinq ans, il a définitivement changé de braquet.
Au départ, Jacqueline Chancel emprunte même pour le décrire aux «Mémoires de d'Artagnan», tome I, page 4 : «Dès que l'on me regardait entre les deux yeux, j'en prenais sujet de quereller les gens sans qu'ils aient eu la moindre envie, pourtant de me faire injure...». Semblable au capitaine des mousquetaires du Roy, Chancel-d'Artagnan traverse sa jeunesse au galop. A quatorze ans, après être passé du collège Saint-Pé de Bigorre, puis de l'institution Jeanne-d'Arc de Tarbes, au lycée Victor-Duruy de Bagnères-de-Bigorre, il crée son premier journal : L'Omnibus. Une publication qui avait quatre pages dans les mauvais jours, huit dans les bons et quinze en temps de fortune. Il se souvient, l'œil plissé sous la mèche désormais poivre et sel : «Lorsque je m'amuse à relire ces pages, je suis écroulé de rire. C'était tout à fait insensé et d'une naïveté exemplaire. Mais nos tirages dépassaient les six mille, et atteignaient parfois huit mille puisque nous étions distribués dans la région des Pyrénées et que nous nous adressions à la clientèle assez vaste des étudiants, des amis des étudiants...» Mais le rythme de cet Omnibus ne sied pas à Chancel. A dix-huit ans commence l'aventure. D'abord à Montargis où il devient élève de l'école militaire de Transmission. Puis en Indochine.
Là, le biographe s'y perd. Difficile de suivre à la trace le jeune Joseph Crampes (c'est son vrai nom) qui devient Jacques Chancel, pseudonyme trouvé en commun avec un de ses camarades de la faculté de Droit de Saigon où il s'est inscrit pour une licence, et emprunté à une tante pyrénéenne, Mme Chancellou. Le mousquetaire se transforme surtout en reporter-baroudeur et roi du Saigon by night (la précision vient de Lucien Bodard, mais d'après Jacques, «Lucien en remet»). Au vrai, journaliste à Radio-France-Asie, il fréquente les principaux correspondants de guerre qui séjournent en Indochine, les aide dans leur tâche, décroche leur estime à tel point que Raymond Cartier qu'il rencontre lui confie plusieurs missions pour Paris Match dont il devient, de 1952 à 1956, l'un des correspondants particuliers. De l'Indochine, il rapportera aussi une grande peur. Et une certaine philosophie. De cela, il ne parle guère. Blessé en portant secours à des camarades assiégés, il entend dans une semi-inconscience l'infirmière murmurer : «Oh, celui-là, il restera aveugle». Chancel commente : «Recouvrant la vue, j'ai compris qu'après cette trouille, échec ou succès, rien n'aurait plus jamais (Suite page 64.)


– Je n'ai pas d'argent sur moi, mais continuez... je vous ferai un chèque.

CARRÉ DE DAMES SANS CARRÉ BLANC

Chères têtes blondes, ou brunes, elles débarquent chez vous à l'improviste, s'installent, minaudent, pérorent en vous regardant droit dans les yeux, effrontément. Un petit tour et puis s'en vont. On les voit, on les revoit, on s'habitue à elles, elles ne dérangent plus, on les appelle par leur prénom, le cercle de famille s'est agrandi. Mais voilà, si elles risquent leur tête, ces dames en service commandé ne montrent pas leurs jambes. Pourtant, comme vous et nous, elles vivent, n'ont pas les deux pieds dans le même sabot et dorment sur leurs deux oreilles. C'est pourquoi nous les avons imaginées et dessinées hors cadre. En pleines formes. Il y a le charme indiscret de la bourgeoise alanguie sur un canapé 1930, deux places, champagne en tête... Il y a le charme botté de celle qui va mener la Charge des tuniques noires où elle n'ira pas avec le dos de l'écuyère... Le charme fou artistique de celle dont la devise pourrait être «bien faire et le séchoir»... Le charme alcoolisé de celle qui peut être de l'or en bar ou qui vous donne le coup de bar... Rêvez. Télé la vie...






TDF
ANTENNE 2

Cino Del Duca empoigne le téléphone comme pour me le lancer à la figure. Je me saisis d'un presse-papier. Il éclate de rire : « Tu me plais, allons déjeuner... »

(Suite de la page 56.) la même importance pour moi. »

De retour à Paris, Chancel n'est rien. Il fait du porte-à-porte dans cette presse qui, finalement, se moque pas mal de ses exploits de Saigon. Alors, puisqu'on ne veut pas qu'il reparte vagabonder à travers le monde, profitant de son expérience indochinoise, eh bien d'accord, il se lancera dans le futile. Avec la même ardeur. Et c'est à Paris-Jour, tabloïde qui vient de se créer, qu'on le retrouve tapant nerveusement sur sa machine à écrire portative des critiques de télévision. Ces années-là, il la voit plutôt d'un mauvais œil, la télé. Et beaucoup de ses compagnons actuels d'Antenne 2 à moins d'une évidente amnésie, doivent encore se souvenir de ses piques et de ses coups de griffe. « Mais passons, souffle-t-il. J'avoue que si j'avais à refaire maintenant ce travail, je serais plus tolérant... »

En tout cas sa férocité lui vaut sa première chance parisienne. Jacques Chabannes, descendu en flammes par Chancel dans les colonnes de Paris-Jour téléphone son indignation à Cino Del Duca, propriétaire du journal. Mais écoutons Chancel : « Je pénètre dans un bureau immense, convoqué par ce patron facilement coléreux. De fait, il écume littéralement. Il gueule. Il hurle. Et plus, il se déchaîne plus je me tais. Du coup, dans sa rage, il empoigne le téléphone comme pour me le lancer à la figure. Moi, dans ces cas-là, je ne me dégonfle pas. Je me saisis d'un épais presse-papier, prêt à la riposte. Et je dis à Del Duca : « Allez-y... » A ce moment, il éclate de rire et me dit : « Tu me plais, allons déjeuner. » De cette algarade devait naître une amitié sincère. Et un échotier parisien. Merci, M. Chabannes.

Chancel, chroniqueur de la futilité, se lance dans le Tout-Paris à cent à l'heure. Non comme membre actif mais comme observateur amusé, infatigable, instable et sobre. Car cet éclair qui court le potin, tiparillo au bec et carnet de notes en poche, effleure distraitement plus qu'il ne s'y accroche cette faune bizarre qui hante à la même heure, deux cent soixante-cinq nuits sur deux cent soixante-cinq jours, les mêmes sous-sols et d'identiques générales. Mais là où d'autres sombrent dans la déprime et la crise de foie, lui grignote, jus de fruit à la main (ni whisky, ni champagne, ni rien) et se discipline : coucher quatre heures du matin, lever huit heures. Il croise aussi Philippe Bouvard qui deviendra son ami et avec qui il partagera bientôt le goût pour les voitures vastes et rapides, et l'emploi du temps délirant : presse écrite, radio, télévision.

C'est d'ailleurs presque à Bouvard qu'il doit par ricochet la réussite de Radioscopie. Celui-ci ayant, en effet, demandé de le remplacer l'été à son R.t.l.-non-stop, Chancel au lieu d'y recevoir comme c'était la coutume plusieurs vedettes de l'actualité devant des auditeurs présents dans le studio, passa le temps de l'émission en direct seul avec un ou une invitée. Une façon somme toute, de rôder sur une antenne privée cette Radioscopie qui allait faire le succès du France-Inter de Roland Dhordain. Dhordain qui eut le nez de découvrir Chancel homme de radio. Comme ça. Sans le connaître au préalable. Et parce qu'après avoir un peu managé « Madame Inter » (il organisait la tranche horaire qu'occupait ce magazine, trouvant ou dispatchant chroniques et sujets), Chancel avait eu le toupet de lui réclamer « une heure d'antenne ». « Et pour quoi faire? avait demandé Dhordain.

— Une interview...

Dès lors, c'est l'engrenage. Et Chancel n'apparaît plus que par flashes successifs. Et rapides. Radioscopie. Cinq minutes avant l'entretien, il arrive dans le studio. Indicatif. Brève présentation de l'invité. Et Chancel tisse son questionnaire. Avec une courtoisie attentive et une certaine absence, il dépouille l'interview de son agressivité indiscrète. Il rassure. Mais au détour d'une phrase à première vue anodine, ou d'un silence qu'il se garde bien d'interrompre, l'interlocuteur se livre. Lorsqu'il obtient ainsi la confidence importante et rare, satisfait, Chancel lance un clin d'œil à la technique, de l'autre côté de la vitre du studio. S'il tient ainsi à n'avoir aucun contact avec son patient avant l'émission, « C'est, répond-il parce que mes « radioscopiés » auraient le temps de s'habituer à moi, se répéteraient ensuite à l'antenne et perdraient leur spontanéité. La radio a ses lois. » Mieux. Personne n'est admis dans le studio où il opère. Les chevaliers servants de Brigitte Bardot restent en coulisse et BB, face à Chancel, séparée de sa cour, avoue « qu'elle aime bien s'amuser à se marier ». Ou bien les masques tombent. M. Sylvain Floirat, P.d.g. milliardaire, confie : « J'ai besoin qu'on m'aime ». Lucien Rebatet, admirateur du nazisme pendant l'occupation, condamné à mort à la Libération, dit, tranquillement : « Il faut voir ce que les Juifs ont fait avant la guerre. Ce sont eux qui nous ont insultés les premiers, vous comprenez ». Et le dessinateur Siné lance : « Donnez-moi un C.r.s. ; laissez-moi le découper en tranches. Je serai le plus heureux des hommes ». Qu'on lui refuse en dernière minute de recevoir Arthur Conte, patron de l'O.r.t.f. qui vient de démissionner, et, sans se gêner, Chancel annonce : « Je pensais recevoir aujourd'hui Arthur Conte. C'était une question de pure actualité. On me demande de reporter cette radioscopie. Pour la première fois depuis six ans, je serai donc muet. Musique ».

Libre, il l'est. Et répète : « Chez moi, il n'y a ni censure, ni autocensure ». Quant à son système de travail, il le résume d'un trait : « J'ai question à tout ».

— Jamais intimidé, jamais peur?

La réponse claque : « Non. Parce que je n'ai pas peur de dire que je ne sais pas, quand je ne sais pas. Je ne fais pas partie de ces gens qui expliquent à l'interviewé la réponse qu'il va donner. J'écoute. Je ne m'inter- (Suite p. 72.)



— Est-ce que tu te rends compte que Papa s'en apercevra tôt ou tard ?



Avant de passer aux choses sérieuses, effeuillez donc les feuilletons. Par exemple, dévoilez-lui les vrais mystères de l'Ouest où placez-la sous le charme choc de Kung-Fu à moins que vous n'osiez la lutiner comme seul Lupin Arsène sait le faire... Si la réussite est totale, dites merci Kojak. Si vous perdez pied, une seule solution, appelez à la rescousse ce joli coco de Colombo.

MODE HORS "SERIES"

Miss Terre de l'Ouest

Eux A gauche, veste velours, chemise col cassé et nœud papillon, 750, 189 et 89 francs, Renoma; Stetson et bottes U.s.a., 389 et 149 francs, General Store, Strike. A droite, veste velours, chemise et nœud papillon, 850, 189 et 89 francs, Renoma; boots chevreau 419 francs, Renoma **Elle** Bustier et bloomer Corinne Bertrand pour Broderie et dentelle de Calais, 200 francs, Boutiques de lingerie; bottines, 450 francs, Valentino; porte-jarretelles Star, 42 francs, Grands Magasins; pistolets anciens, Indian Trading Post.

Le charme fou du Kung-Fu

Lui Sweat-shirt 11342, 160 francs, Halles Capone, Indian Trading Post; Queenie; gilet trappeur, 250 francs, Jeans Levi's, 119 francs, Levi's Stock, Campus. **Elle** T-shirt et jupe peau, 150 et 300 francs, Indian Trading Post.





Clique claque merci Kojak

Lui Costume trois pièces et chemise, 990 et 140 francs, John Rapal; cravate soie, 90 francs, Arnys. **Elle** Imperméable Anne-Marie Beretta pour Ramosport, 470 francs, Dixieland; porte-jarretelles Star, Printemps; bas Stemm; sandales vernies, 275 francs, Carel.



Un chaud Lupin

Lui Costume rayé, 1 390 francs, pantalon flanelle, chemise, cravate soie, 450, 190 et 100 francs, Lanvin II; chaussures vernies, 300 francs Charles Jourdan. **Elle** Robe brodée, 849 francs, Dorothée Bis; boa, 750 francs, Delya; sautoir, collier et bracelet perles, Adora; sandales, 340 francs, Charles Jourdan.

Un drôle de Co...Colombo

Lui Imperméable, 830 francs, Burberry's; costume flanelle, chemise et cravate tricot, 1 050, 150 et 59 francs, Arnys; richelieu, 450 francs, Charles Jourdan. **Elle** Imperméable pur coton, 1 030 francs, Burberry's; bas Phantom; chaussures, 280 francs, Charles Jourdan. Maquillage Jacques Clémente d'Elizabeth Arden. Coiffure Tetseu de Mod's hair. **Adresses page 96.**

«Les ouvriers du livre en grève envahissent le plateau du Grand Echiquier en pleine émission. Chancel, sans perdre le sourire, constate : «Vous êtes là, alors parlez...»

(Suite de la p. 64.) roge pas. J'interroge. et j'ai toujours préféré la maladresse au manque de spontanéité. Je ne crains pas de paraître ignorant». Puis, en rigolant, il revient sur le fait important de débarrasser ses invités de leur petite cour habituelle : «Quand j'ai fait la radioscopie de l'ex-reine Marie-José d'Italie, j'avais exceptionnellement accepté de ne pas fermer la porte au nez de sa gouvernante, une marquise, je m'en souviens. Grand mal m'en prit. Celle-ci, juste avant que j'ouvre mon micro, n'a pu s'empêcher de recommander à l'ex-souveraine «de ne pas dire de bêtises comme d'habitude». D'évidence, ensuite, la reine n'a rien dit...»

A dix-huit heures, sa Radioscopie terminée, Chancel fend la petite foule des quémandeurs en tous genres qui l'attendent dans les couloirs de la Maison de la radio, rejoint son laboratoire, une table coincée entre les murs d'un petit bureau au sixième étage. Il y donne quelques coups de téléphone, et rejoint sa voiture. A demain. Dans sa Mercédès, conduite par chauffeur — ainsi peut-il lire et écrire à l'arrière — d'autres dossiers l'attendent. Ceux du Grand Echiquier. Des dossiers? Des cahiers d'écolier, plutôt, sur lesquels il bâtit les plans de son émission télévisée. A chaque Echiquier, son cahier, avec, au bout, une revue de presse concernant sa vedette du mois.

La télévision également, il ne la conçoit qu'en direct. Et les variétés «comme une dramatique. Avec une continuité, des actes et des carrefours. Et la possibilité d'en modifier la chute ou le début, selon l'événement, en cours de route». On l'a bien vu en décembre dernier quand les ouvriers du livre en grève ont envahi son plateau en pleine émission. D'autres perdraient les pédales, rendraient l'antenne, s'excuseraient. Lui se contente, sans perdre le sourire de constater : «Vous êtes là... alors, dites quelque chose...»

Bien sûr, au contraire de ce qui se passe à Radioscopie, Chancel, sur Antenne 2, n'improvise pas. Sans s'occuper pour le moins de la préparation purement technique qu'assume à lui seul André Flédérick, il «affûte ses propos». Prenons le cas d'Yves Montand... «Avant d'arriver en direct avec lui, je le vois une vingtaine de fois. Nous parlons beaucoup. J'assiste à ses répétitions. Je le laisse faire. Je note. Ce qu'il raconte et tout ce qui me passe par la tête. Les choses que je peux entendre à droite et à gauche. Donc, Montand, par exemple, m'a parlé de cassure. «Tu veux parler du moment où tu as presque quitté Simone pour Marilyn Monroe? ai-je insisté.» Mais non! Ne me parle pas de ça. Je te parle de ma cassure politique. Quand j'ai rompu avec le Parti communiste. «J'ai enregistré, sans plus. Mais j'ai écrit le mot cassure sur un bout de papier. Ce qui fait qu'en direct, quelques jours après, je l'ai relancé sur le tapis. Dans son esprit, il a cru que je voulais encore le tarabuster avec Marilyn, et il a bifurqué sur le communisme, ce qu'il n'aurait pas fait, il me l'a avoué ensuite, si je lui avais posé la question pour la première fois.» C'est à la réputation de Radioscopie et du Grand Equichier («Mais attention, dit-il, il n'y a aucun rapport entre la renommée et l'influence») qu'il doit d'avoir, par deux fois, été l'interviewer du président de la République.

Ici encore, la méthode Chancel ne varie pas. Aucun contact avec l'Elysée. Sinon une rapide entrevue en compagnie de Marcel Jullian, patron d'Antenne 2, afin de recueillir de la bouche même de M. Valéry Giscard d'Estaing «l'assurance de leur liberté d'expression». Cela obtenu, ils ne se retrouveront que devant les caméras. Chancel notant au fil des jours ses réflexions sur un petit carnet. Le roi Hassan II proclame : «Giscard est un copain». Et Chancel s'interroge : «Peut-on avoir des copains quand on est président de la République?» Le chef de l'Etat dîne chez un encadreur. Chancel crayonne : «Est-ce une façon de briser la solitude du pouvoir?» Et lorsque le jour de l'émission, Giscard d'Estaing s'inquiètera : «De quoi allons-nous parler, Monsieur Chancel?», celui-ci répondra : «De l'Homme, Monsieur le Président.»

Et c'est parti. La scène, il est vrai, se passait au cours du premier entretien le 15 mai 1974, à quatre jours du second tour des élections présidentielles. Et Chancel se permit de commencer son intervention par : «Vous avez tout réussi dans votre vie. Pour être complet, il vous manque un échec...» Et encore est-ce M. Denis Baudouin, conseiller de M. Giscard d'Estaing pour sa campagne télévisée, qui se permit d'interrompre la question. Giscard trouvait cela presque naturel...

Inutile toutefois d'essayer de cataloguer Chancel sur l'échiquier politique. Il a refusé l'ordre du Mérite et ne veut même pas être conseiller municipal. Si Mitterrand avait désiré la même interview, il l'aurait eue. Mais du côté socialiste, ce fut le silence, tandis que Giscard d'Estaing était allé jusqu'à appeler Chancel personnellement, un matin, à Monte-Carlo où il était en déplacement, pour lui demander cette Radioscopie filmée.

«Je n'ai voulu, précise encore Chancel, ni un partenaire ni un complice. Mais sans doute un «coup» journalistique respectant mon principe qui veut qu'une information libre soit à la limite irrespectueuse» Ce principe, il le respecte dans la conception qu'il a de son travail de collaborateur de Marcel Jullian pour Antenne 2, lorsque, chaque matin, de 9 heures à 14 heures 30, il rejoint son bureau de la rue de l'Université et participe au Conseil des programmes de cette chaîne. Il y rêve en groupe, sans trop de temps pour penser à lui. Ce qui ne l'empêche pas de songer à demain. Car cet infatigable «gambergeur» a rayé le mot retraite de son vocabulaire. Quand l'image et le son le rejetteront, il inventera autre chose. Ce n'est pas le cas pour l'instant. D'autant que dans ses cartons mû- (Suite page 91.)







TÉLÉ CINÉ EN PRIVÉ

Il capte les trois chaînes françaises mais il est capable de reproduire les signaux vidéo en Ntsc américain, en Pal et en Secam. C'est plus étonnant, eh oui, c'est même unique. A partir d'un magnétoscope, le Video-Beam Projecteur Advent multi-standard peut donc restituer tous les procédés vidéo actuellement en service. Facile à installer, facile à manier, cet appareil a des applications multiples : industrielles, éducatives, récréatives. C'est aussi, et avouez que c'est plutôt fabuleux, le cinéma chez soi. Pour 48 000 francs hors taxe. Distributeur exclusif : International Electronic Distribution S.a. Victor Music Shop, 40-45, rue du Colisée, 75008-Paris.

TÉLÉ: LA GAMME DES COULEURS

Marques	Caractéristiques	Remarques	Finition	Dimensions	Prix
Aeg-Telefunken **8085** **110° 66 cm**	Grand écran et super luminosité. Touches digitales pour toutes les commandes. Haut-parleur en façade. Prises magnétophone, magnétoscope (avec adaptateur).	Commande à distance sans fil, par ultrasons.	Laqué blanc, ou métal anthracite.	76×51×46 cm.	5 280 francs.
Brandt-Téléavia **Oa 285** **110° 67 cm**	Sélection automatique des programmes par 8 touches digitales. Réglages par 7 potentiomètres à curseurs. Prises : magnétophone, magnétoscope (avec adaptateur). Haut parleur supplémentaire. Porte fermant à clé.	Esthétique réussie.	Laqué blanc.	79×54×45,5 cm.	5 275 francs.
Continental Edison **Ic 1408** **110° 67 cm**	Ligne galbée, porte fermant à clé. Clavier de sélection à 8 touches sensitives avec affichage lumineux. Boîtier de programmation coulissant. Dispositif électronique évitant toute possibilité de déréglage.	Disjoncteur électronique assurant la protection de tous les circuits.	Blanc mat, et piètement assorti (en option).	51,2×81×45 cm (avec galbe).	5 170 francs.
Grundig **8052 Td super color** **110° 66 cm**	Ligne galbée, châssis entièrement modulaire et transistorisé. Affichage des programmes choisis. Touches à impulsions pour les changements de programme.	Télécommande sans fil, par émetteur ultrasons.	Blanc mat, et pied tulipe acier (en option).	76×52×46 cm.	5 430 francs.
Hitachi **Cas 188** **90° 44 cm**	Clavier à 8 positions pour les commandes. Entièrement transistorisé. Prises : magnétophone et haut-parleur supplémentaire. Appareil semi portable.	Deux poignées latérales encastrées pour le transport.	Blanc satiné.	60,7×41×46 cm.	3 700 francs.
Itt-Océanic **Top color 51** **110° 51 cm**	Châssis électronique à tube. Canons coplanaires. Servo-régleur électronique. Touches méca-sensor avec affichage lumineux.	Piètement orientable en acier dissimulant cordon secteur et câble d'antenne. Esthétique réussie.	Blanc satiné.	80×45×44 cm.	3 650 francs.
Pathé-Marconi-Thomson **67111** **110° 66 cm**	Un des seuls récepteurs à déflexion 110° possédant un tube auto convergent. Prises : magnétophone, magnétoscope (avec adaptateur). Haut parleur en façade fermant à clé. Clavier à touches mécaniques.	Prix intéressant pour un grand écran.	Acajou vernis ou laqué blanc.	79×54×45 cm.	4 650 francs.
Philips **28K 456** **110° 66 cm**	Sélection automatique des programmes par Touch Control. Commandes électroniques avec tirons de présélection des programmes. Indication lumineuse de la chaîne désirée. Prises : magnétoscope Vcr et magnétophone. Porte fermant à clé.	Luminosité accrue de l'image et stabilisation des couleurs.	Laqué blanc ou acajou.	80×54×47 cm.	4 800 francs.
Pizon Bros **Portacouleur 36 Sensitronic** **90° 38 cm**	Tube auto-convergent. Prises : écouteurs, magnétophone et magnétoscope (avec adaptateur). Antennes séparées pour Vhf et Uhf. Forme cube. Anti-choc.	Le plus léger du marché des portables (13 kilos).	Châssis plastique gainé gris anthracite.	36×36×36 cm.	3 700 francs.
Radiola **66 K 654** **110° 67 cm**	Touches de présélection. Réglage de tonalité. Indication lumineuse du programme choisi. Prises : haut-parleur supplémentaire. Porte fermant à clé.	Couleurs stabilisées. Prix intéressant pour un grand écran.	Acajou verni.	80×54×47 cm.	4 500 francs.
Sharp **C 1851 F** **110° 44 cm**	Un transportable à tube linytron et canons coplanaires. Châssis modulaire et basculant. Commande par glissière pour le son, le contraste et la luminosité.	Réglage d'optique pour adapter les couleurs à l'éclairage environnant.	Châssis plastique blanc.	60,8×42×33,7 cm.	3 840 francs.
Schneider **Atoll** **110° 67 cm**	Un grand écran avec intégration des commandes. Une trappe située sur le côté masque les réglages de présélection. Prises pour magnétophone et casque.	Écran revêtu de peinture anti-reflet (Nextel).	Bois verni polyester et pied tulipe métal brossé (en option).	66,5×52×45,5 cm.	4 800 francs.
Sony **Kv 1810** **110° + 4° 44 cm**	Portable, à tube trinitron (3 faisceaux de couleurs primaires). Système « éconoquick » faisant apparaître l'image aussitôt la mise en marche. Prise pour écouteur. (Poids : 26 kilos).	Un super grand angle (114). Excellente définition de l'image.	Teck.	50×40×38 cm.	4 200 francs.
Toshiba **C 450** **90° 36 cm**	Portable, image nette et brillante grâce au procédé « Blackstripe » : transmission par bandes verticales sur fond noir. Prises en façade pour écouteur, et au dos prise magnétophone. (Poids : 23 kilos).	Couleur très naturelle et stabilisée.	Blanc mat ou teck.	51×40×34,4 cm.	3 490 francs.

TERREUR BLANCHE DANS LA GRANDE BLEUE

Les Dents de la mer, un film qui bat tous les records de recettes. Sa vedette, un grand requin blanc, va semer la panique en France... A partir du 29 janvier.



L'histoire des « Dents de la mer », le film-catastrophe que la télé américaine n'a pas eu le droit de programmer...

De l'or dans les dents. Les vingt dents acérées de Bruce font à la fois rêver et soupirer d'envie. A la bourse de nos distractions quotidiennes, chacune d'entre elles représente, au bas mot, un capital de dix millions de dollars. En pleine expansion. En ouvrant sa gigantesque gueule sur les écrans, Bruce a déjà englouti, en six mois, plus de deux cents millions de dollars. Il a franchi le cap des cent milliards d'anciens francs de recettes! Le record absolu. La plus fantastique escalade financière de toute l'histoire du cinéma. Et pourtant Bruce n'a jamais profité de cette manne. Bruce n'est qu'un requin mécanique, entièrement automatisé, à jamais disparu dans la nature. Les techniciens qui l'ont imaginé, conçu, élaboré et fabriqué se sont engagés, sur l'honneur, à

« Un requin blanc surgit, sans aucun indice annonciateur. Une jeune fille est dévorée. Son corps gît, déchiqueté... » Ce synopsis est évalué mille dollars...

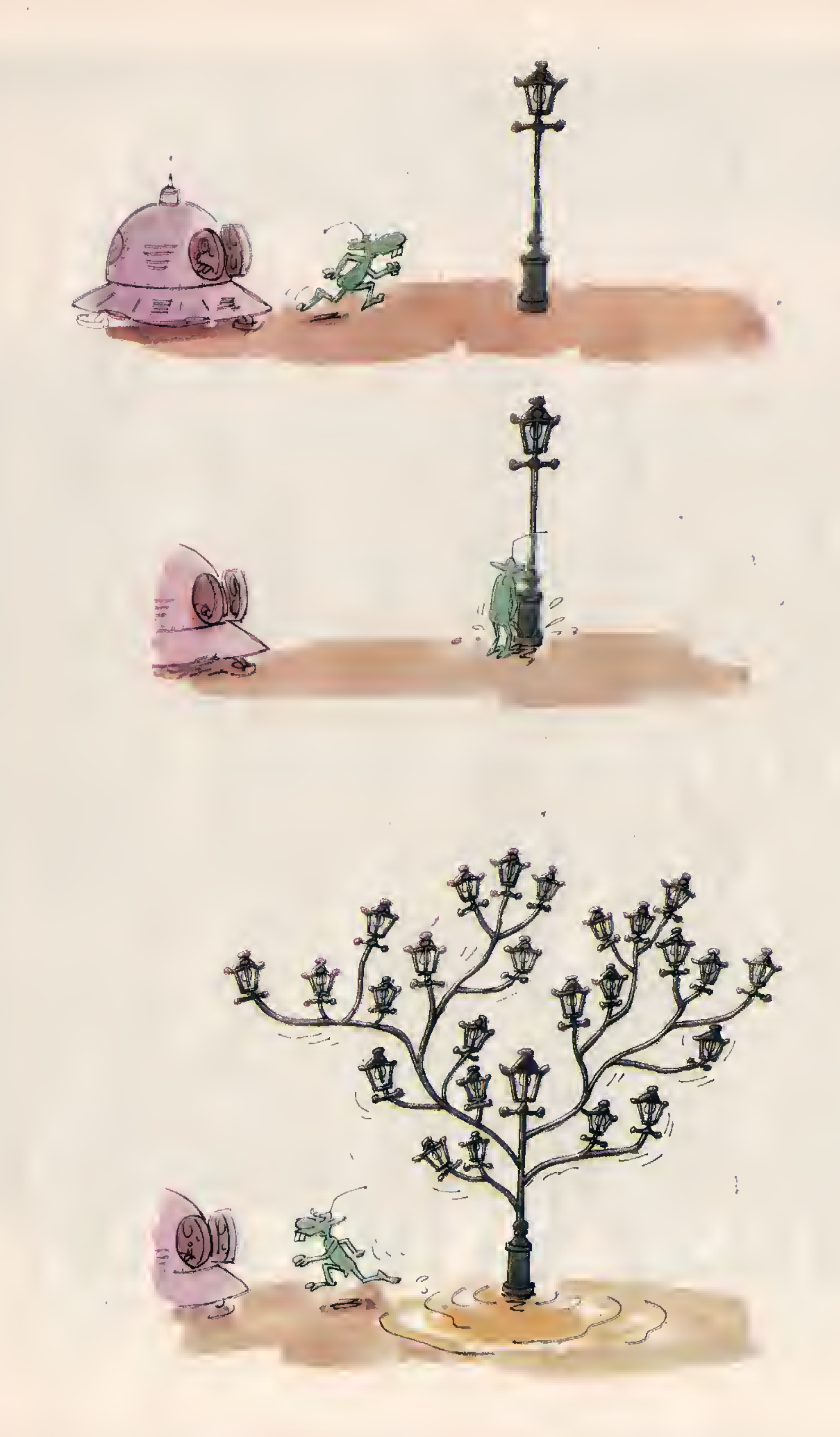
ne rien dévoiler de leur travail. Une règle facile à suivre pour ces ingénieurs électroniciens, habitués à collaborer aux projets « Top secret » du Pentagone. Quand on demande à Steven Spielberg des nouvelles du héros n° 1 de son film « Les dents de la mer », il répond fermement : « Il ne reverra plus jamais le jour. Je l'ai enfoncé à vingt mille lieues sous les mers... » Ce Jules Verne de 1976 ne plaisante pas.

Paradoxalement, Bruce est devenu la hantise de Steven Spielberg. Ce dernier a repoussé des fortunes pour l'exhiber à Disneyland, le « vendre » à différentes chaînes de T.v. américaines, le promener dans les zoos ou le balader, tout simplement, sous des chapiteaux. Dans l'océan du devis de production de « Jaws » (trois milliards et demi d'anciens francs), Bruce n'est qu'une goutte. Cet engin d'acier et de plastique, de quatre tonnes et de dix mètres de long, n'a coûté que soixante-quinze millions d'anciens francs. A en croire Spielberg et ses producteurs, David Brown et Richard D. Zanuck, ce figurant d'élite, construit de toutes pièces, leur est revenu plus cher que Paul Newman, la seule star d'Hollywood qui exige cinq cent millions d'anciens francs pour tout contrat. Spielberg, Brown et Zanuck auraient pu céder à la tentation de « monnayer » Bruce pour lui faire payer tous ces caprices. Pour lui conserver la dimension et la puissance d'un mythe palpable et évocateur, ils l'ont laissé sombrer au large de la Floride. Et dans les profondeurs des mers, les « frères » de race de Bruce, les grands requins blancs, monstres de légende venus du fond des âges (soixante-trois millions d'années, selon les spécialistes), ne doivent pas manquer de l'observer d'un œil glauque. Car ce cauchemar électronique qui sème la terreur n'est pas une création de l'esprit.

Tout a commencé le 14 juin 1971, à New York. Par un déjeuner au Clos Normand, 52ᵉ rue Est. Tom Congdon, le « chief editor » de Doubleday, l'une des plus importantes maisons d'édition des Etats-Unis, y avait convié un jeune écrivain de trente et un ans (à l'époque), Peter Benchley, le fils de Nathaniel Benchley, un romancier renommé, et le petits-fils de Robert Benchley, le plus célèbre humoriste de toute la littérature américaine. Journaliste au « Washington Post » puis à « Newsweek », Peter Benchley avait écrit, entre 1967 et 1969, les discours du président Lyndon Johnson. Congdon demanda une idée de roman à Benchley. Ce dernier, qui revenait des îles Bermudes, avec un reportage pour le « National Geographical Magazine » lui proposa un ouvrage sur les boucaniers de jadis et leurs trésors enfouis dans les mers. Congdon fit la moue : « Ce n'est pas assez réaliste ». Le dialogue s'engagea alors sur les énormes requins blancs qui, selon Benchley, rôdaient autour de l'Amérique et incarnaient la plus ancienne peur humaine. Une frayeur viscérale, incontrôlable. « Imaginons, dit-il, qu'un de ces monstres marins s'attaque à des êtres humains. » Congdon releva le défi. « Jaws » était né.

Neuf jours plus tard, le synopsis des « Dents de la mer », trente-deux lignes tapées à la machine, atterrissait sur le bureau de Tom Congdon. Il se résumait en peu de mots, la description et l'analyse des réactions d'une communauté devant l'apparition d'un requin blanc, émergeant inopinément. Il se terminait ainsi : « Nous sommes à Long Island. Un requin blanc surgit, sans aucun indice annonciateur. Une jeune fille est dévorée. Son corps gît, déchiqueté, sur le sable... » Ce synopsis, fut « évalué » à une option de mille dollars, à condition que les trois premiers chapitres de l'ouvrage confirment cette bonne impression. Dans le cas contraire, Peter Benchley devrait rendre cinq cents dollars à Doubleday. Etabli en triple exemplaire, ce contrat d'option fut expédié à Peter Benchley, dans sa résidence de Princeton (New Jersey), avec exigence de « livrer » ces premiers chapitres à l'échéance du 14 avril 1972. A prendre ou à laisser. Benchley n'avait plus que six cents dollars à son compte en banque. Il vint lui-même, le 20 mars 1972, remettre les cent soixante-quatorze pages, bien denses, qui décidaient de son destin. Une semaine plus tard, l'affaire était réglée : Doubleday accordait à Benchley une nouvelle avance de sept mille cinq cents dollars pour mener son livre à terme. Le texte fut définitivement terminé le 2 janvier 1973. On discuta alors du meilleur titre à lui donner : « Shark » (Requin), « The Summer of the Shark » (L'été du requin), « The Jaws of the Leviathan » (Les mâchoires du diable), « The Terror of Leviathan » (La terreur du diable), « The Terror of the Monster » (La terreur du monstre), « The Year they closed the beaches » (L'année où l'on ferma les plages), etc. Deux cent trente-sept titres exactement défilèrent ! En désespoir de cause, rien ne convenant à la fois aux services commerciaux et à l'auteur, une ultime entrevue entre Tom Congdon et Peter Benchley faillit se terminer en impasse. « Et pourquoi pas seulement « Jaws » ?... » demanda Congdon. « Pourquoi pas ?... » répliqua Benchley. Bruce, le plus célèbre requin du monde, recevait son acte de naissance. Aujourd'hui, devant toutes les exégèses freudiennes et les introspections psychologiques effectuées par d'éminents spécialistes, Peter Benchley ne s'empêche pas de sourire. « Nous avons choisi un titre simple parce que mon livre est simple » observe-t-il.

Mais, avant de surgir à la lumière des réseaux de diffusion, « Jaws » évolua longtemps entre deux eaux, dans les puissants courants annexes de clubs littéraires influents comme « Le livre du mois », le « Reader's Digest », le « Playboy Book Club », etc. Doubleday envisageait les choses en grand... « Jaws » établit déjà des records en enregistrant des offres de cinq cent soixante-quinze mille dollars (ce qui pulvérisait la perfor- (Suite page 84.)











PORSCHE VA DE L'AVANT

La tradition Porsche : tout à l'arrière et refroidissement par air. La 924 prend le contrepied de ses grandes sœurs, les 911. Elle a le moteur à l'avant, est refroidie par eau. Pas banal pour une Porsche. Deux cents à l'heure, dix litres en utilisation normale. Une Porsche. Et ce n'est pas rien.

Moteur en ligne à quatre cylindres/quatre temps, refroidi par eau **Puissance** 125 ch/Din à 5 800 tr/mn **Formation du mélange et injection** K-Jetronic Bosch **Transmission** système transaxle avec moteur à l'avant et boîte de vitesses à l'arrière, formant une unité rigide grâce à un tube de raccordement arbre-torsion de commande (20 mm ∅) à quatre paliers, lié à l'entraînement d'essieu, arbres articulés doubles **Système de freinage** diagonal à double circuit (freins à disque à l'avant) équipé d'un servo-frein **Carrosserie** coupé deux portes, deux + deux sièges, hayon à l'arrière **Performances** accélération de 0 à 100 km/h, 10,5 secondes, kilomètre départ arrêté, 32,2 secondes **Prix** 50000 francs environ **Garantie** comme tous les modèles Porsche 1976, la 924 est garantie un an, kilométrage illimité, et la carrosserie six ans.

Jaws a fait souffler une tornade de dollars sur les Etats-Unis. On réserve un milliard d'anciens francs pour son lancement. En cinq jours le film est remboursé...

(Suite de la page 80.) mance alors jugée exceptionnelle et sans lendemain, des «Nus et des Morts», recevant quarante-neuf mille dollars... en 1949). Un irrésistible mouvement parcourait cette Amérique silencieuse des amoureux de la lecture, fanatisés par les pages de Peter Benchley. D'obscures controverses ayant surgi au sujet de la couverture, «Jaws» n'émergea à la vitrine des librairies des Etats-Unis que le 1er février 1974. Le premier raz-de-marée. En quelques jours, «coast to coast» les Etats-Unis découvrirent, haletants, cette tragique épopée de leurs loisirs quotidiens. Deux ans plus tard, à ce jour, les Américains ont acheté neuf millions de «Jaws», pendant que le reste du marché de langue anglaise (Grande-Bretagne, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud) absorbait deux millions cinq cent mille autres exemplaires de «Jaws». Pour sa part, «Jaws», baptisé en français «Les dents de la mer» (titre adopté pour le film) et acheté par Hachette, a atteint un premier tirage de deux cent quinze mille livres. Ce chiffre sera doublé avec la sortie du film.

Hollywood veillait au grain. Quarante-huit heures après la première interview de Peter Benchley sur les écrans de Nbc, le tandem Brown-Zanuck avait acheté les droits d'adaptation cinématographique pour cent soixante-quinze mille dollars, avec vingt-cinq mille dollars pour l'auteur s'il consentait à collaborer au scénario. Dans le même temps, dans sa maison de Santa Helena, en Californie, Steven Spielberg «avala» le livre d'une seule traite, dans la nuit. Le soleil n'était même pas levé sur la côte Ouest des Etats-Unis qu'il avait téléphoné à Richard D. Zanuck pour lui crier son enthousiasme et lui donner son adhésion de principe. «Je veux ce requin...» cria-t-il dans l'appareil. En invitant Spielberg à se plonger dans «Jaws», Brown et Zanuck avaient agi en connaisseurs. Steven Spielberg (vingt-huit ans) restait sur deux films, «Duel» et «Sugarland Express» qui, à l'analyse, présentent des analogies réelles avec «Jaws», dans l'approche d'une Amérique rurale, soudainement envahie par la peur. Ce jeune metteur en scène était l'homme de la situation. «Je déteste les films-catastrophes. Je préfère les situations quotidiennes. C'est facile d'effrayer le spectateur avec un lion, un tigre, un éléphant. On exploite l'inhabituel. Mais l'homme ne connaît pas réellement l'eau. L'appréhension d'être dévoré dans l'élément liquide vous glace le sang. En prenant mon bain, après la première lecture de «Jaws», j'avais vraiment peur de voir un requin se faufiler dans ma baignoire...» Après une pareille réussite, Spielberg n'a pas besoin de mentir pour justifier une réaction partagée par des millions d'Américains.

Restait alors à bâtir, à coup de centaines de milliers de dollars, l'édifice de la production de «Jaws». David Brown (cinquante-neuf ans) et Richard D. Zanuck (quarante-deux ans) s'y employèrent sans coup férir. Producteurs indépendants et réputés («L'Arnaque» de George Roy Hill figure, entre autres, à leur palmarès), ils se sont liés à Universal, la dernière des grandes firmes d'Hollywood à avoir conservé les traditions de «l'âge d'or». Une fois le sujet choisi, il leur revient de fournir les investissements initiaux, de régler tous les détails de l'opération, de surveiller le déroulement du tournage, de prévenir ou d'assumer tout dépassement ou incident de budget. L'apport d'Universal ne fonctionne que pour l'encadrement du film et son exploitation universelle. En règle générale, Brown et Zanuck apportent au moins soixante pour cent du budget et, dans le cas de «Jaws», leur part d'intéressement aux recettes est de quarante et un et demi pour cent. Avant même sa diffusion en dehors des Etats-Unis et du Canada, «Jaws» a déjà versé des sommes fabuleuses aux comptes de toutes les parties intéressées : huit milliards quatre cents millions d'anciens francs pour Brown, autant pour Zanuck, cinq milliards d'anciens francs pour Benchley, un milliard et demi d'anciens francs pour Spielberg ! Et pour ces nouveaux «nababs» de la pellicule, ces Crésus des temps modernes, ce n'est jamais qu'une étape. En partant à la conquête du monde, «Les dents de la mer» doivent, au minimum, «doubler la mise» des bénéfices déjà ramassés.

«Jaws», il est vrai, a fait souffler une tornade de dollars sur les Etats-Unis. Un milliard d'anciens francs avait été réservé par la production au lancement du film. Rarement pareil budget fut-il aussi judicieusement rentabilisé. En fait, record des records, tout le film lui même se trouva intégralement remboursé en cinq jours d'exploitation dans quatre cent-sept salles aux Etats-Unis et cinquante-cinq au Canada. La renommée de «Jaws» monta dans le ciel du continent nord-américain comme un ouragan doré. Son «press-book», qui ne comprend aucune apparition à la télévision (selon la volonté de Brown, Zanuck et Spielberg), est maintenant estimé à trois milliards d'anciens francs. Le film acquit, en un éclair, les dimensions d'un phénomène social. Des collectivités entières ont basculé, en perdant la tête, de la «Jawsfever» (la fièvre des mâchoires) à la «Jawsmania» (la folie des mâchoires). En neuf villes du Japon, «Jaws» a drainé un million de dollars pour ses deux premiers jours d'exploitation ! Pour ne pas être en reste, les Australiens ont apporté huit cent mille dollars dans quatre grandes agglomérations. En France, «Jaws» submerge quarante-deux villes, le même jour, en plein hiver, sans limitation de durée d'exploitation. Partout, se vérifie le même événement, relevé par un éminent sociologue, américain, Herbert Gans : «Une très forte poussée d'adrénaline en chaque spectateur pendant toute la durée du film, à l'inverse de ce qui caractérisait «La Tour infernale» ou «King (Suite page 87.)





«Devant le requin blanc, le temps retient son souffle» vante Benchley, en photo avec Jaws dans le cadran d'une Rolex...

(Suite de la page 84.) Kong». L'observation est d'autant plus importante qu'elle a été confirmée par tous les directeurs des salles qui ont programmé «Les dents de la mer» : l'impressionnant silence qui accompagne le film enfonce chaque spectateur dans le gouffre de sa propre angoisse. Pour un professionnel du danger, comme Dan Gurney, ancien champion américain de Formule I, Californien bon teint, «Jaws» dépasse les limites : «Je suis sorti de là, épuisé, paralysé, les jambes coupées. Comme si j'avais roulé avec la mort dans ma machine...» A l'exemple de millions d'Américains, Dan Gurney n'est plus retourné depuis lors à la plage. Du coup, les recettes des stations balnéaires américaines se sont effondrées de vingt-cinq pour cent, l'été dernier. Les Australiens, en pleine saison estivale, commencent à les imiter. Aux Bermudes, les tarifs de location des villas ont baissé de trente pour cent. En même temps, la petite île de Martha Vineyard, qui abrita le tournage de «Jaws», a vu sa population se gonfler de six mille habitants à quarante-cinq mille curieux, anxieux de revivre sur le sable les frissons procurés par le film. On visite comme un musée le hangar ultra-moderne (coût : vingt-huit mille dollars) dans lequel Bruce se retranchait, entre deux scènes, sous une garde vigilante, nuit et jour. Et, de la Floride à la Californie, on assiste à une étonnante floraison de grands requins blancs dans tous les zoos ou parcs géographiques...

De même, «Jaws» a suscité dans son sillage d'épouvante tout un «merchandising» insoupçonné et démentiel, parfois même frauduleux. Des photographies prétendument clandestines ou souvent fausses de Bruce ont circulé dans tous les magazines possibles, à des tarifs exorbitants. C'est bien simple : on vend du «Jaws» à tour de bras, à travers le monde, au gré de tout ce qui peut se négocier. Tout a été étalonné, sous une vingtaine de licences internationales : des serviettes et des maillots de bain, des chaussettes, des ballons gonflables (en forme de requin bien entendu), des ailerons de requins, des bouées, des posters, des T-shirts, des blue-jeans, des chemisiers de femmes, des cravates, des médailles, des dents, des colliers, des chapeaux, etc. Et, en dernier ressort, des sacoches de bicyclettes ! La «Jawsmania» a même envahi l'alimentation. Des plats «aux requins» sont redevenus à l'ordre du jour. Les «jaws-cola» sont des boissons terriblement rafraîchissantes... Les «ice-jaws» sont, paraît-il, du meilleur goût. Plus de quatre-vingts usines à gadgets «fabriquent» du «Jaws», sous toutes ses formes. Peter Benchley, lui-même, s'est autorisé le bénéfice, contre plusieurs millions de dollars, de se laisser photographier dans le cadran d'une montre Rolex à usage sous-marin avec «son» énorme requin blanc. «Devant le requin blanc, le temps lui-même retient son souffle» vante Peter Benchley, sans sourire.

En quelques mois, l'étourdissant pactole du film a fait grimper de 22,2 points les actions de Music Corporation of America à Wall Street. Il faut savoir que M.c.a. est l'une des plus gigantesques entreprises de spectacles des U.s.a. et à ce titre le «tuteur» boursier d'Universal. Pour «secouer» ainsi l'action de M.c.a. à Wall Street, il avait suffi d'un encadré dans la section «Business & Finance» du «Los Angeles Times». Avant d'avoir quitté les Etats-Unis et le Canada, «Jaws» avait pris le meilleur dans le classement financier de tous les films de tous les temps, sur «Le Parrain», «La mélodie du bonheur», «Autant en emporte le vent», «l'Arnaque», «l'Exorciste», des chefs-d'œuvre qui «stagnaient» entre quatre-vingt-cinq et soixante-six millions de dollars de recettes,.. Ce Bruce est vraiment un requin en or... On comprend aussi pourquoi on annonce un «Jaws II» pour 1978. Mais ni Steven Spielberg ni Peter Benchley ne seront de cette nouvelle aventure. Pour eux, Bruce n'a pas de frère. *Renaud de Laborderie.*

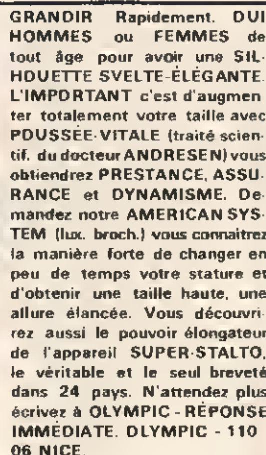
VICAR

lui SHOPPING

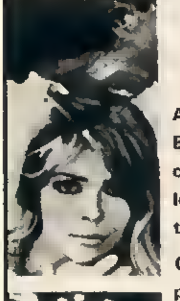




Montre extra plate plaqué or chiffres romains.
Pour elle : réf. 710 104 - 463 F.
Pour lui : réf. 105 014 - 475 F.
En vente chez les meilleurs Horlogers Bijoutiers.
Renseignements à EMILE PEQUIGNET
1, avenue de la Gare - 25500 MORTEAU
Tél. (16) 81 - 43.91.11 - 388



GRANDIR Rapidement. DUI HOMMES ou FEMMES de tout âge pour avoir une SILHOUETTE SVELTE-ÉLÉGANTE. L'IMPORTANT c'est d'augmenter totalement votre taille avec POUSSÉE-VITALE (traité scientif. du docteur ANDRESEN) vous obtiendrez PRESTANCE, ASSURANCE et DYNAMISME. Demandez notre AMERICAN SYSTEM (lux. broch.) vous connaitrez la manière forte de changer en peu de temps votre stature et d'obtenir une taille haute, une allure élancée. Vous découvrirez aussi le pouvoir élongateur de l'appareil SUPER-STALTO, le véritable et le seul breveté dans 24 pays. N'attendez plus écrivez à OLYMPIC - RÉPONSE IMMÉDIATE. OLYMPIC - 110 06 NICE.



POUR ELLE POUR LUI

NEZ PARFAIT

Avec le RECTIFICATEUR Breveté «NICE ROSE» qui corrige sans douleur durant le sommeil, les malformations du nez.

Documentation gratuite sous pli fermé et discret :

RECTIFICATEUR AMÉRICAIN
Serv. 860 ANNEMASSE 74102
en vente aussi en pharmacie



Vous aussi apprenez à
BIEN DANSER
aussi facilement qu'à nos Studios.
Méthode sensass, très illustrée.
REPUTATION MONDIALE.
Succès garanti.
Timidité vaincue.
Notre formule :
SATISFAIT OU REMBOURSE
Envoi discret notice contre enveloppe timbrée.
Professeur : C-L VENOT
2, Rue Cadix, 75015-PARIS

CHOISISSEZ
Votre chaîne HI FI
chez un spécialiste
ULTRA-SON
GROUPEMENT FRANÇAIS
DE LA HAUTE FIDELITE
qui vous présentera
les plus grandes marques
B.O. - SCOTT - THORENS - TOSHIBA -
LENCO - NICROM, GP.



MAVILEC: 236, boulevard Briand,
93100 Montreuil - Tél. 858.23.70



UN GARS BIEN BALANCE, OES MUSCLES PUISSANTS, UN MORAL TOUT NEUF. Devenez vous aussi celui-là. Augmentez le voluma de tous vos MUSCLES, votre FORCE de 1 à 150 kg. Avec VITAL CREAM-VIPOOY ELECTROMATIC l'appareil prodigieux qui vous mettra en valeur. RAPIOEMENT, une vie nouvelle commence pour vous, une vie d'homme fort. Vous dominerez toutes les situations. Vite demandez notre luxueuse brochure gretuite sans engagement. Réponse discrète immédiate VIPOOY-VL-Raynardi NICE 06.

CADRES DESIGN lui

INSTANTANE ET
INTERCHANGEABLE
BREVET CARIL



Un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé la possibilité d'encadrer facilement nos modèles. - Nous mettons à votre disposition un cadre moderne extra-fin, qui vous permet d'encadrer instantanément vos mannequins préférés. Le cadre s'ouvre sans pinces, sans fil, sans effort, par simple pression.

Vous pouvez :
- soit changer aussi souvent que vous le désirez
- soit compléter au fur et à mesure votre collection murale, pour le plus grand plaisir de votre regard.

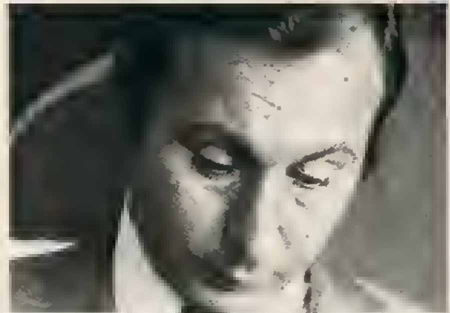
Livré complet : cadre — Fond — Plexi — Emballage neutre (sans aucune inscription) . .

PRIX FRANCO
port + emballage

FORMATS:			TOTAL
simple page	BLANC	47	
	NOIR	47	
modèle Luxe	ALU	66	
triple page	BLANC	76	
	NOIR	76	
modèle Luxe	ALU	99	

Payable à la commande par chèque, mandat ou C.C.P. Pas d'envoi contre remboursement ni paiement à réception.
REGISCOPE Tour Meine Montparnasse
75755 PARIS cedex 15

ÇA MARCHE POUR EUX!


Benjamin Cohen.


Pierre Charil


Jean-Pierre Delanney.

BENJAMIN COHEN

A trente-six ans Benjamin Cohen a deux passions : la peinture et... la cuisine. Plus exactement l'hôtellerie. Cela fait déjà douze ans qu'il travaille avec Jacques Borel. Au rythme où mène ses affaires l'homme qui a fondé ce qui est devenu l'une des premières entreprises européennes de restauration et d'hôtellerie, il y aurait de quoi être essoufflé, Benjamin Cohen lui, ne semble pas tirer la langue. Le jeu a commencé par la gérance d'un self-service, où il faut faire face à une vague de mille personnes qui défilent en une heure et demie. Mille personnes qu'il faut contenter avec les moyens du bord... Ces trois dernières années, Benjamin Cohen s'est éloigné des fourneaux pour diriger le lancement de la branche hôtellerie du groupe et, depuis octobre dernier, il assure la direction générale de Jacques Borel Internationnal, un ensemble qui comprend, après le rachat récent de la chaîne Sofitel, trente hôtels «4 étoiles». La classe, quoi... Benjamin Cohen s'avoue fasciné par ce lieu étrange que constitue un hôtel moderne. Endroit privilégié pour les rencontres, pour les parties de plaisir, de petite ou de grande bouffe, la clientèle attend à la fois beaucoup et peu des fourneaux. Beaucoup par la qualité, peu parce que très souvent la confiance ne règne pas... et c'est un tort. Mais Benjamin Cohen a relevé le défi et joué la carte de la psychologie. «On fait tout dans un hôtel, explique-t-il. On se réunit en congrès, on travaille, on se détend, on se déshabille, on y passe même souvent sa nuit de noces! Il suffit de trouver le petit déclic qui fait que les gens se trouvent bien dans leur peau. Philosophe cet hôtelier... *Gilles Coville.*

PIERRE CHARIL

La vie de Pierre Charil tient en deux éléments : la pierre et l'eau. Malgré un physique de moniteur de ski, il est poisson, d'«ascendant poisson» précise-t-il. Pourtant, il se moque du zodiaque. Mais pas de la pêche. Dès qu'il le peut, il file explorer les fonds sous-marins de la Martinique ou des îles Grenadines. Passionné, il vient même de faire creuser une fosse dans l'étang qui borde sa propriété de Nemours pour pouvoir s'entraîner à la plongée sans se fondre dans la vase ! Et quand l'homme-grenouille se métamorphose, il part taquiner la truite dans sa rivière personnelle. La pierre, c'est plus sérieux. «C'est le béton qui paie mes folies aquatiques.» Un béton intelligent et inoffensif. Charil le poisson a facilement le vertige. Aussi ne construit-il pas d'interminables tours, mais des petits immeubles aux dimensions humaines. Plus que promoteur, il est maître d'ouvrage. C'est-à-dire qu'outre le financement, il crée aussi le style de ses constructions. Ainsi, à trente-neuf ans, vient-il de réaliser son rêve de gosse. Le «Hameau des Plantes», dont il termine les finitions dans le 14ᵉ arrondissement ressemble à un village de poupées. Il est uniquement constitué de petits studios en duplex et d'ateliers d'artistes. Avec, en cadeau, des fleurs et de la verdure au printemps. «Vous savez, ça ne coûte pas plus cher de construire des logements agréables, cela demande seulement un peu plus d'efforts.» C'est vrai, il ne travaille pas dans le grand luxe. Plutôt dans la douceur de vivre. Près de chez lui, à Nemours, il vient de racheter une île de cinq hectares qui supportait une ancienne tannerie. En retapant les vieux bâtiments, il compte offrir à la vente une dizaine de maisons avec grand jardin et, pour certaines, un étang. Malin et poisson, Charil l'original sait aussi bien naviguer dans la pierre. *François Diwo.*

JEAN-PIERRE DELANNEY

Société des Bains de Mer! La raison sociale de la prestigieuse entreprise monégasque rappelle un peu trop une enseigne de «bains et douches municipaux». Aussi Jean-Pierre Delanney, son administrateur-délégué, préfère-t-il parler de la S.b.m. tout court. Il est arrivé en 1974 à Monaco. Aujourd'hui, la S.b.m. n'est pas seulement l'un des casinos les plus fréquentés du monde, c'est aussi cinq cents chambres d'hôtel de grand luxe, seize restaurants, quatre night-clubs, vingt courts de tennis, un golf, un opéra, le «sporting club», et deux cents machines à sous — style Las Vegas. Restait à s'occuper de la clientèle. La Principauté avait ses habitués, ses fidèles. Avec succès, Régine, impératrice des nuits monégasques, séduit les inconditionnels de Saint-Tropez. D'un lieu de séjour saisonnier, la S.b.m. a fait de la Principauté, au rythme de manifestations culturelles et sportives, un centre permanent d'animation et de loisirs. Jean-Pierre Delanney ne regrette pas d'avoir délaissé la promotion des îles désertes du Pacifique pour celle d'un tas de cailloux chargé de traditions et d'histoire. Et si son contrat lui interdit de s'asseoir aux tables de jeu de la S.b.m., il se console en testant le plus souvent possible la qualité de ses courts de tennis. *Gilles Coville.*

«Il fait le fou avec ses copains au rallye des Gaves...»

(Suite de la p. 72.) rissent déjà quelques projets neufs. «Je de mots» en est le principal. «Je ferai lire à un écrivain ou à quelqu'un d'autre un texte qu'il a écrit, et l'enregistrerai sur magnétophone. Plusieurs jours après, en direct, à la télévision, je passerai la bande à l'auteur qui s'écoutera. Puis entendra la même page lue par un comédien professionnel. Je capterai ses réactions et l'inciterai à aller plus loin que certains mots.» Avec «Des regards par milliers», autre projet, il se mettra, caméra et micro de son côté, à l'écoute visuelle de groupes, d'hommes ou de régions. De sons et de climats. De traditions aussi. L'Occitanie est un de ses buts.
Chancel demain continuera de faire sortir hommes et faits qu'il observe, de leurs sentiers battus. D'être un révélateur. «Nous sommes, dit-il, gens de télé et de radio, des oiseleurs.»
Il n'y a finalement qu'un personnage à qui il n'ait encore donné la parole et dont il préserve le secret : Chancel Jacques. Celui-là prend l'avion une fois par mois et s'échappe le temps d'un long week-end dans ses Pyrénées natales. L'été, au moins d'août, il y fait le fou avec ses copains pendant le rallye automobile de la Vallée des Gaves qu'il a organisé à leur intention. Une kermesse loufoque à l'issue de laquelle chacun s'en revient fourbu ou cabossé. Car il ne suffit pas pour y participer d'être un bon conducteur. Il faut aussi savoir monter un âne ou un tracteur et faire aussi bien du patin à roulettes que de la natation. A moins qu'il n'aille seul, vers cinq heures du matin, voir les isards dans la montagne. Ou rendre visite à son père, Gustave, quatre-vingt-cinq ans, un artisan compagnon qui a fait tant d'escaliers dans sa vie «qu'il pourrait monter au ciel». Chancel, à ses côtés, oublie vraiment sa boîte à questions. Et, comme en réelle confidence, soupire : «Je suis un montagnard et un paysan». Le paysan le plus occupé de Paris. Et le plus en vue des téléspectateurs français. *Michel Delain.*

« Je crois avoir la confiance de Giscard d'Estaing... »

(Suite de la page 36.) une amie, après un bon dîner, allez donc le voir à deux heures de l'après-midi, à jeun et à froid : vous comprendrez ce que je veux dire.

Lui De là à restaurer la censure, n'est-ce pas abusif ? Car enfin personne ne m'oblige à le voir...

Edeline Un journal comme « Lui » peut être lu par n'importe qui : chacun y trouve son compte. Vous avez une auto-discipline de mise en pages qui fait qu'on peut lire vos articles sans être nécessairement et systématiquement agressé par les poses que vos photographes donnent à vos jolies filles. Ce sont d'ailleurs des expressions esthétiques. Et c'est pourquoi on n'est pas choqué. Chaque producteur, chaque publiciste, chaque publicitaire aussi doit prendre ses responsabilités.

Lui Vous parlez de société libérale. C'est un renvoi d'ascenseur au président Giscard d'Estaing... ?

Edeline Je crois avoir sa confiance et peut-être sa sympathie. J'espère les garder.

Lui Sans doute les méritez-vous. A moins que vous ne partagiez ou souteniez ses opinions ?

Edeline Je connais les siennes, comme tous les citoyens, puisqu'elles sont publiques. Quant aux miennes, il ne me les a jamais demandées. D'ailleurs, je ne les lui aurais pas communiquées. Je crois que je dois son choix à une certaine compétence, ou à la capacité d'animer cette maison réputée ingouvernable. Les résultats, chacun peut les constater. J'ai créé des cellules de travail, animées par des hommes compétents et capables. Ils ont ma confiance. Tout le secret est là. J'ai un budget prévisionnel, comme j'ai des projets créatifs. Pour tout cela, voyez Jean Drucker.

Lui Alors comment vous définir ?

(Edeline montre l'unique tableau qui orne les murs de son vaste bureau des Buttes-Chaumont)

Edeline Voilà, c'est moi : un bateleur, un amuseur, un clown.

(Entretien réalisé par Philippe Bernier).

M. Jullian est un homme qui réfléchit. J'espère que cette réflexion portera un jour ses fruits...

(Suite de la page 15.) le soient ou non ne m'intéresse pas; c'est le problème des responsables de cette société qui doivent eux-mêmes apprécier si ces journalistes donnent bien la priorité à leur métier sur leur appartenance. Ce qui me parait important, c'est de savoir si un J.t. s'approche ou non de l'objectivité. L'atteindre dans l'absolu ne me parait pas possible parce que la notion d'objectivité est indéfinissable sur le plan pratique, et qu'elle contient une part de subjectivité.

Lui Comment améliorer l'objectivité?

Chinaud Je crois d'abord qu'il faut traiter à part les interventions du chef de l'Etat, président élu et responsable de tous les Français; de même, les membres du gouvernement, responsables légitimes de la conduite des affaires de l'Etat doivent pouvoir rendre compte à l'opinion de leur mission chaque fois qu'il en est besoin. Pour que les choses soient claires, je ne vois pas pourquoi on ne présenterait pas... à la limite hors journal, ces interventions, sous une rubrique «communication du gouvernement».

Il faut bien sûr pour toutes interventions ou débats politiques au sens commun, établir d'abord un équilibre de temps d'antenne entre les oppositions et les courants de l'ensemble majoritaire. Nos compatriotes souhaitent une information vivante, qui fasse une place peut-être plus importante au commentaire. Sur ce plan, à mon avis, c'est par la diversité des tempéraments et du style des commentateurs qu'une certaine objectivité peut être atteinte. Seulement n'est pas commentateur qui veut! Voilà une sélection difficile pour les responsables de l'information : nous sommes loin de l'idéal!

Lui Partagiez-vous le point de vue du président Pompidou sur le devoir et la responsabilité des journalistes de télévision lorsqu'il les assimilait aux fonctionnaires d'un service public?

Chinaud Non. L'expression a peut-être été mal formulée, en tout cas mal comprise. Il n'en reste pas moins que l'audiovisuel est quelque chose dont, à mon avis, le pouvoir — j'allais dire l'influence quasi magique — est aujourd'hui excessif. Pour ceux qui réfléchissent sur l'avenir de notre société, le problème consiste en quelque sorte à «banaliser» la télévision, à la désacraliser peut-être... Il faudrait que des hommes politiques, des journalistes, des philosophes réfléchissent ensemble de façon approfondie sur le rôle et surtout sur la place de la télévision. Il faut arriver à démystifier cet instrument de communication et de connaissance.

Lui Par votre souci de démystification de la télévision, de respect de l'engagement assorti de la recherche de l'objectivité, vous rejoignez une conception philosophique de la télévision qui s'est faite jour à gauche.

Chinaud J'ai cru que vous alliez me dire que sur ce point je rejoignais la pensée d'un homme dont la presse a écrit que j'avais voulu l'attaquer personnellement, ce qui n'est pas le cas. Je veux parler de M. Jullian. Eh bien, je suis sûr que M. Jullian est un homme qui réfléchit, qui se pose des questions sur le rôle et la finalité de la télévision. J'espère que cette réflexion portera un jour ses fruits.

Lui Il ne fait donc pas que du «parisianisme»?

Chinaud Ce mot n'est pas de moi. Non! Il est en charge de sa mission depuis dix mois. Il s'efforce d'assumer cette mission. Quelles que soient les bavures, il faut lui faire crédit de cet effort. Quant à savoir si les idées que je viens de développer sont de gauche ou de droite, cela ne veut rien dire en vérité. La mission des libéraux aujourd'hui consiste à s'atteler à l'édification d'une société humaine plus juste, plus libre, plus généreuse permettant mieux l'approche du bonheur pour chaque individu : c'est cela le progrès. D'autres peuvent paralyser cet effort, tenter de figer les classes sociales; ce sont ceux-là les conservateurs... J'en connais beaucoup... dans l'opposition. *Propos recueillis par Philippe Bernier.*

ADRESSES MODE

Adora, 269 rue Saint-Honoré, 75001, Paris. Arnys, 14 rue de Sèvres, 75006. Burberry's 8-10 boulevard Malesherbes, 75008. Carel, 4 rue Tronchet, 75009. Campus, 76 boulevard Saint-Michel, 75005. Delya, 9 boulevard Bonne-Nouvelle, 75010. Dixieland, 29 rue du Four, 75006. Dorothée Bis, 33 rue de Sèvres, 75006. General Store, 40 boulevard Bonne-Nouvelle, 75010. Halles Capone, 12 rue Turbigo, 75010. Indian Trading-Post, 50 passage Choiseul, 75002. Charles Jourdan, 86 Champs-Elysées, 75008, 12 faubourg Saint-Honoré, 5 boulevard de la Madeleine, 75008, 22 avenue Victor Hugo, 75016. Lanvin II, 2 rue Cambon, 75001. Levi's Stock, 40 rue Saint-Jacques, 75005. Queenie, 12 rue du Four, 75006. John Rapal, 40 avenue de la République, 75010. Renoma, 129 bis rue de la Pompe, 75016. Strike, 7 boulevard Bonne-Nouvelle, 75010. Valentino, 24 rue Royale, 75008.

REPONSES

Horizontalement 1. Frigidité. 2. Lavabo. Hep. 3. Académie. 4. Gong. Porno. 5. El. Est. Mes. 6. Lent. Egout. 7. Lui. Tu. 8. As. Parlent. 9. Tétons. Tau. 10. Rut. Brie. 11. Ovules. Eve. 12. Noces. Osés.

Verticalement 1. Flagellation. 2. Racoleuse. Vo. 3. Ivan. Ni. Truc. 4. Gadget. Poule. 5. Ibe. Tantes. 6. Dompteurs. 7. Io. 8. Thermomètres. 9. Ee. Neu. Naive. 10. Prostituées.





Directeur de la Publication : Jean Demachy. Imprimeries : La Néogravure, 3, rue des Petites-Bordes, 91100 Corbeil-Essonnes; Ordier, Route d'Echampeu, 77440 Lizy-sur-Ourcq. Numéro de Commission Paritaire : 56594.

DE PLAS TROOST CL 62

5,-

CAMEL
FILTERS
TURKISH & DOMESTIC
BLEND
CIGARETTES

Camel filtre. Une Camel plus douce à 3,30F*

**prix au 31.12.75*